Edition quotidienne — Quebec, Jeudi, 17 mai 1888 — 8e annee. No 251

PRIX DE L'ABONNEMENT

EDITION QUOTIDIENNE

Un an $3 00
Six mois 1 50
Quatre mois 1 00

L'abonnement est strictement payable d'avance, autrement il sera de $4 par an

EDITION HEBDOMADAIRE

an $0 50
mois 0 25

L'abonnement n'est pas payé d'avance, il sera de par an.

L'ELECTEUR

JOURNAL DU MATIN

TARIF DES ANNONCES

Première insertion 0 10
Autres insertions si publié tous les jours 05
Trois fois par semaine 0 06
Deux fois par semaine 0 07
Avis de naissance, mariage ou décès 0 52

Les annonces suivantes seront insérées pour un centin le mot ;—Demande d'emploi—Demandes de Domestiques ou employés—Annonces pour chambres ou pension — Annonces d'objets perdus ou trouvés.

Toutes lettres, etc., concernant l'administration devront être adressées à BELLEAU & CIE, Bureau de L'ELECTEUR 111, Côte Lamontagne, et toutes lettres, etc., concernant la rédaction à ERNEST PACAUD, directeur de la rédaction.

ERNEST PACAUD, directeur de la redaction. — BELLEAU & Cie, administrateurs. BUREAUX: 111, Cote Lamontagne, Basse-Ville, Quebec. — ULRIC BARTHE, redacteur

QUEBEC, 17 MAI 1888

COURRIER DE FRANCE

J'ai parlé, dans mon dernier Courrier de France, d'un certain manifeste lancé par le comte de Paris. C'était une erreur causée par les dépêches. Ce n'est pas un manifeste, ce sont tout simplement des paroles, auxquelles les journaux ont peut-être donné trop d'importance,—des paroles adressées par le prétendant aux personnages politiques qui sont allés le visiter à son *retour* en Angleterre. En voici le texte officiel, tel qu'il a été communiqué à la presse monarchiste :

" La crise est grave. Il faut l'envisager de sang-froid, car elle était inévitable. Je l'avais annoncée l'année dernière (ils sont tous prophètes !) dans mes Instructions aux représentants du parti monarchiste. Les événements m'ont donné raison. Les dissensions intestines frappent d'impuissance le gouvernement de la République. Prodigue et persécuteur à l'intérieur, il est sans crédit et sans force en Europe. Le radicalisme au pouvoir menace d'achever la désorganisation du pays.

" Les récentes et éclatantes manifestations du suffrage universel sont le cri de la France lasse d'un tel régime et aspirant à la délivrance (il ne manquait plus au comte de Paris que de prendre pour lui les votes républicains donnés au général Boulanger). Ce mouvement est la conséquence naturelle et logique des violences, des scandales qui ont révolté la conscience publique, de l'abus du régime parlementaire entre les mains du parti despotique ; et rien n'est plus juste que de réclamer, avec la diasolution d'une chambre discréditée, la revision d'une constitution qui ne laisse plus à la nation le droit de disposer librement de ses destinées (Mais il me semble que c'est là un droit qui a toujours été contesté par les partisans du droit divin). Les monarchistes n'ont pas attendu la crise actuelle pour demander cette revision. Je l'ai inscrite moi-même sur leur programme. Je le leur rappelle aujourd'hui.

" Mon devoir est également de le dire, ce mouvement s'épuiserait inutilement ou conduirait la France aux plus graves périls si elle croyait qu'un nom seul, quel qu'il soit, pût être une solution. Et c'est une solution qu'il lui faut (prenez mon ours !). Pour la lui donner tous les conservateurs doivent demander la revision non à des assemblées divisées, dans lesquelles ils sont en minorité, mais au pays lui-même, loyalement consulté (Très bien, mais si le vote du pays ne vous est pas favorable où sera votre droit ?).

" A l'heure décisive il comprendra que cette solution doit être la monarchie telle que je l'ai définie, et au rétablissement de laquelle *je consacre tous mes efforts.*"

Mais cette monarchie, telle que vous l'avez définie, cher monsieur, c'est la monarchie des Bonapartes, c'est la négation de la monarchie des légitimistes. Du moment qu'il vous faut le consentement et la sanction populaire pour constituer votre droit, votre droit n'existe pas. Or si vous n'avez pas de *droit*—ce fameux droit dont on nous a tant rebattu les oreilles—que vous reste-t-il ? Votre passé, qui explique votre impopularité et celle des vôtres.

Voilà pour la théorie ; reste le côté pratique. Comment M. le comte de Paris peut-il espérer restaurer la monarchie en France par la vertu du vote populaire, s'il commence par s'aliéner du coup tous les légitimistes, en répudiant ainsi le plus cher de leurs principes ? Il parle de proscriptions ; mais un homme qui *consacre tous ses efforts*, comme il le dit lui-même, au renversement des institutions de son pays a-t il droit de se plaindre quand on l'expulse, surtout quand ses partisans sont assez nombreux pour constituer un danger public ? A entendre parler ces messieurs la République serait le seul gouvernement qui n'eût pas le droit de se défendre contre les conspirateurs. Un peu plus de logique ne nuirait pas à M. le prétendant.

Est-ce bien logique aussi de reprocher au régime actuel une instabilité à laquelle on a contribué soi-même pour une si large part ? Je vous donne un croc-en-jambe sur la rue, et puis je vous reproche de ne pas savoir marcher droit. Voilà.

Je le répète ici, que la France soit républicaine ou monarchiste, peu nous importe à nous ; notre ardent désir, c'est qu'elle soit heureuse et grande. Si la monarchie peut atteindre ce but, très bien ; mais que les monarchistes entravent le fonctionnement du gouvernement actuel sans pouvoir s'entendre pour le remplacer par quelque chose de préférable, cela ne me semble pas l'œuvre de patriotes. Si le comte de Paris doit régner sur la France, qu'il fasse comme feu le comte de Chambord, qu'il attende l'heure de Dieu. Et si cette heure arrive jamais, il pourra travailler à guérir les plaies de son pays, sans avoir le remord de les avoir faites.

Les prophéties amusent toujours un certain nombre de lecteurs ; or en voici une qui —si elle n'est pas authentique— a du moins le mérite d'être très ingénieusement combinée. Elle est tirée d'un journal belge, *La Commune de Saint-Josse ten Noode*. C'est un correspondant, paraît-il, qui l'a dénichée dans un vieux bouquin rarissime de la Bibliothèque nationale. Ce bouquin porte le titre suivant : CARTEL AVX JVDICIAIRES ET CELOTEVRS ASTROLOGVES, *par Iaques Mollan, docteur ès droit et advocat au Balliage Masconnois*. L'ouvrage est dédié : " Au très chrestien, très auguste et serenissime monarque François Polon, roy césaréan, double magnanime des invincibles martiaux gaulois généreux françois et maritimes vertueux polons, Henry, troisième de nom, par son perpétuellement naturel très humble subject et serviteur, le dit Iaques Mollan. " Millésime : 1585.

Voici cette prophétie, rédigée à la manière de Nostrodamus :

Tu dois vivre et mourir, ô Gaule, soubz trois Bo.
Deux siècles soubz Bo I, tu haulseras, ô Gaule.
Tu cherra Bo II, ains le feras lambeau.
Puis soubz mitron Bo III, Bis Clem clora ton rôle

Voici maintenant de quelle façon l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux* commente et applique cette prédiction :

" Les trois *Bo*, ce sont les trois dynasties souveraines qui doivent régner successivement sur la France.

" Bo I, c'est évidemment la dynastie des Bourbons, dont Henry IV allait bientôt fonder la longue lignée, et qui a *haulsé* la Gaule durant deux siècles pleins, de 1589 à 1789.

" Bo II, c'est évidemment encore la dynastie de Bonaparte, sortie de *Corse* avec Napoléon, et qui, par une succession de fortunes diverses, *corsa*, agrandit la Gaule, puis mit deux fois la patrie en *lambeau*, d'abord par l'invasion des alliés, puis par la perte de l'Alsace et de la Lorraine.

" Quant à Bo III, c'est évidemment enfin la troisième dynastie, celle qui se prépare, celle qui s'annonce, celle qui se fait à l'heure actuelle, et dont " not' brav' général Boulanger" va devenir le représentant.

" Mitron Bo III ! ! Qui pourrait en douter ? La prophétie est explicite jusqu'au calembour, et lumineuse jusqu'à l'argot." (On sait qu'en France on appelle *mitron* un garçon boulanger.)

Mais il reste à expliquer ce *Bis* et ce *Clem* qui doivent clore le rôle de la Gaule. Seraient-ce, dit le *National*, Bismark avec *Clem*enceau ? C'est à dire une guerre allemande et une guerre civile ?

C'est joliment cousu de fil blanc ; mais cela prendrait encore, si l'on n'avait pas usé la machine. En a-t-on découvert de ces prophéties du vivant du comte de Chambord ! Quel long et glorieux règne le brave homme devait avoir ! Ce qui ne l'a pas empêché de mourir à Froshdorff. Espérons que la prophétie qui annonce le règne fatal de Boulanger ne sera pas plus néfaste à la France.

Voici une autre perspective. Je la trouve dans une interview fort curieuse qu'un rédacteur du *Petit Moniteur* a eue avec un diplomate allemand de passage à Paris.

"—L'Europe entière, disait ce dernier, et particulièrement la France, doivent faire des vœux pour que l'empereur Frédéric vive au moins une année encore. Car d'ici un an il pourrait faire de grandes choses. Vous savez que l'empereur a des idées très pacifiques. Il sait qu'il ne vivra pas longtemps. Il voudrait jouer un beau rôle dans l'histoire, un rôle pacifique, et signaler son court règne par un grand acte d'humanité.

"—Que veut-il donc faire ?

"—Rendre le Schleswig au Danemark et la Lorraine à la France !

"—Oh ! oh ! c'est sérieux ?

"—Tout ce qu'il y a de plus sérieux. L'empereur a été très touché de l'attitude de la presse et du public, en Danemark et en France, pendant sa maladie à San Remo. Il y a là une question de sentiment, d'abord. Ensuite, une question pratique. Cette mesure aurait pour conséquence un désarmement des puissances européennes, un dégrèvement considérable des budgets de la guerre.

"—Très bien, mais.... c'est l'empereur seul qui veut cela ?

"—Pas seul ! Ce que son père ne pouvait faire, ce que son fils ne pourrait point, lui le peut. Le chancelier de Bismark aurait combattu une telle idée chez l'empereur Guillaume 1er, il la combattrait chez le successeur de Frédéric ; il l'accepterait chez l'empereur actuel. Le chancelier a beaucoup vieilli. Une campagne nouvelle, malgré l'idée arrêtée qu'il serait vainqueur, l'effraie un peu. Il faut compter avec l'imprévu... La question de sentiment qui fait agir l'empereur couvrirait tout. D'autre part la reine d'Angleterre est favorable au projet de son gendre.

"—Très bien, mais que dirait le Reischtag ?

"—L'opinion [illegible] Sénat et à celui de ses anciens collègues, en supposant qu'il n'ait pas trempé personnellement dans ces ignominies. [illegible] facilement celle du gouvernement."

Hein ! ne serait-ce pas un peu bien merveilleux si le rêve de François Coppée allait se réaliser ? Après tout, la réalité est quelquefois tout aussi extraordinaire que les rêves de poètes.

Témoin le procès très curieux qui s'est déroulé dernièrement devant les assises du département de Seine-et-Oise. Un Allemand—vous allez voir qu'ils ne sont pas seulement amateurs de pendules—avait imaginé un truc très ingénieux pour faire fortune d'un seul coup de rateau.

Les Allemands, en général, ne brillent pas par un développement extraordinaire de l'imaginative, mais le cas dont il s'agit ici prouve une fois de plus que la règle générale n'exclut jamais l'exception.

Voici le plan que notre Allemand combine. Il prend des assurances sur sa vie pour une somme très forte,—une fortune ordinaire. Puis, de concert avec un complice, le docteur Castelnau, il substitue à sa place un pthisique au dernier période de la maladie. Le décès arrive, un faux acte mortuaire est dressé, le défunt est inhumé sous le nom du filou, qui, pendant ce temps-là voyage à l'étranger ; et la prétendue veuve va toucher les primes.

Pas bête, n'est-ce pas ? Mais les compagnies d'Assurance ont du flair ; elles ont découvert le complot ; et, si savamment ourdie qu'elle fût, la combinaison a échoué.

Ce docteur Castelnau est un type curieux, paraît-il. Il est horrible à voir, et cette difformité hideuse se rattache à une aventure romanesque.

Délaissé un jour par une femme qu'il aimait à la folie, le jeune médecin se déchargea un revolver en pleine face. Le crâne résista, mais le nez fut démoli de fond en comble.

Chose curieuse, non seulement le malheureux fut guéri de son désespoir, puisqu'il se rattacha de plus belle à l'existence, mais encore, on assure qu'il n'eût même plus la tentation de s'exposer aux traits d'aucune autre infidèle.

Avis à ceux qui peuvent avoir des chagrins d'amour. Qu'ils se coupent le nez ; ça se guérit,—le nez d'abord, et l'amour aussi.

Seulement cela gâte le profil.

LOUIS FRÉCHETTE.

Les scandales du Manitoba

Il se passe en ce moment des scènes dramatiques à la législature du Manitoba.

Les turpitudes et les vols du régime tory viennent d'être mis au jour. C'était quelque chose de hideux, d'incroyable. On en était rendu au point de ne plus tenir de livres ; il n'y avait plus de comptabilité, plus de contrôle ; ministres, auditeurs des comptes, tous étaient complices ; on émettait des mandats d'argent de $50,000 pour ce qui en coûtait 25,000, et l'on empochait le surplus pour jeter dans les élections. Il y avait partout des spéculations honteuses, dans le bureau du protonotaire, dans les affaires du chemin de fer de la baie d'Hudson, jusque dans les fournitures de papiers et les impressions du gouvernement. Quand M. Greenway est arrivé aux affaires, il y avait quinze mois qu'on ne tenait plus de livre de caisse à la trésorerie.

Tout cela est aujourd'hui dévoilé au grand jour, et d'une évidence telle que les conservateurs sont forcés de l'admettre. Seulement, tous les grands coupables ont pris la fuite ; dès qu'ils se sont vus battus, la plupart des anciens ministres, ceux qui avaient directement autorisé ce brigandage et participé à ces vols, se sont empressés de vendre leurs biens et de passer la frontière. M. Larivière, l'un des sinistres personnages impliqués dans ces fraudes, espère échapper à la vindicte publique en proclamant qu'il se retire de la politique. Seul, M. Norquay, l'ancien premier ministre, reste à la chambre pour soutenir le poids de ces accablantes accusations.

L'hon. M. Greenway l'a dénoncé avec violence l'autre jour et, le désignant du doigt, s'est écrié : Voilà un malhonnête homme, et nous allons le citer devant la cour criminelle.

Ceux qui ont connu M. Norquay à la conférence interprovinciale savent quelle sauvage énergie l'anime ; il paie d'audace, et demande une commission d'enquête plutôt qu'un procès devant jury. Le gouvernement, le prenant au mot, propose d'instituer une enquête générale sur tous les vols de l'ancienne administration. De là les scènes orageuses qui se passent en ce moment à la chambre de Winnipeg, dont les galeries menacent de crouler sous la foule qui les encombre.

Du côté ministériel partent de foudroyantes accusations qui produisent une sensation profonde ; Norquay rugit comme un bison blessé ; les interruptions, les menaces volent, s'entrechoquent ; l'orateur s'efforce en vain de rétablir l'ordre ; l'ex-premier ministre met son autorité au défi, écume de rage, il est forcé d'admettre qu'il y a eu des jobs et des scandales, et cependant il proteste de son innocence, comme si la solidarité ministérielle ne liait pas son

déchirant les pages du livre de caisse, en se passant d'audition des comptes, ils espéraient détruire la trace de leur crime. Ici les comptes publics et les documents officiels contiennent en blanc et en noir la preuve des gigantesques dilapidations alors de mode : on y trouve, à un sou près, ce qu'ont coûté au pays les spéculations éhontées sur les chemins de fer, sur les mines, sur les terres publiques, sur les contrats de travaux publics, sur toutes les grandes ressources provinciales ; les faux rôles de paie de la colonisation sont dans les voutes du gouvernement, et à mesure qu'on les déterre, on y découvre des vols ; tout est mentionné dans nos comptes publics jusqu'au vol de $50,000 commis au département des Terres par un employé infidèle, jusqu'à cette bizarre distribution de gratifications aux employés d'un chemin de fer qui n'était plus la propriété de la province ; des années après que ce chemin de fer a été gaspillé, vendu, livré, on paie encore des comptes de construction et de réparation. Ici rien n'est caché ; on a longtemps nié, mais aujourd'hui la presse bleue est bien obligée de tout admettre ; seulement il est trop tard ; comme au Manitoba, la plupart des coupables ont pris la fuite.

Telle sont les beautés du régime tory. Est-il étonnant qu'on voie des provinces entières, comme la nôtre, comme Manitoba, se soulever en masse contre de pareilles méthodes d'administration ?

ACTUALITES

Les libéraux de Cardwell choisiront leur candidat samedi le 19 mai.

Le gouvernement tory de l'Angleterre n'a échappé à une défaite, lundi, que par une majorité de 8 dans une chambre de 670.

C'est demain le scrutin à Shefford et la nomination des candidats à Trois-Rivières.

Les membres de l'Académie royale du Canada reprendront leurs séances à Ottawa le 22 mai.

On dit que plusieurs études importantes seront communiquées à l'Académie.

Dans la section anglaise, M. John Lesperance lira un travail sur les légendes canadiennes.

M. John Reade, de Montréal, soumettra une étude sur les banques dans l'Amérique du Nord.

Le révérend Dr Withrow, de Toronto, entretiendra l'Académie des places historiques du Canada.

M. J. M. LeMoine, de Québec, a un travail sur " la dernière décade de la domination française à Québec. "

Dans la section française, MM. Sulte, Faucher de St Maurice, Decelles, Lusignan, Hector Fabre et M. l'abbé Casgrain fourniront chacun leur contribution littéraire.

Le *Chronicle* mentionne le nom de M. B. A. Scott, du Lac St Jean, comme candidat à la prochaine élection dans Chicoutimi et Saguenay, nécessitée par la mort de M. St Hilaire.

Nous avons dit que M. le curé Labelle refusait le salaire attaché à la position de sous-ministre.

C'était parfaitement vrai ; mais le nouveau fonctionnaire a dû céder devant les instances du premier ministre d'une part et de ses paroissiens de l'autre. L'hon. M. Mercier ne voulait pas entendre parler de sacrifice ; d'autre part, les paroissiens de St Jérôme menaçaient de faire une bourse au curé s'il n'acceptait les émoluments en même temps que la charge de sous-ministre.

Malgré ses répugnances, le dévoué apôtre a dû céder.

La prorogation de la législature du Manitoba aura lieu vendredi, le 18 courant.

Les élections générales vont se faire bientôt. On parle de Norquay comme candidat probable dans Winnipeg-nord.

MM. A. L. Dessaulniers et L. H. Mineau, de Louiseville, sont passés à nos bureaux aujourd'hui.

Ces messieurs sont pour quelques jours dans la capitale.

Du *Progrès de l'Est* :

" Le ministre de la Milice a décidé de nommer un major de brigade pour le 5e district militaire.

On dit même que les quartiers-généraux de ce district seront établis à Sherbrooke. Cela amènerait dans nos murs(?) quelques " gros bonnets " militaires, un député-adjudant-général, et tout son état major, enfin ces fameux parasites qui vivent ici aux dépens du peuple et lui passeraient sur le corps à un moment donné. On sait que le département de la Milice coûte au pays *un million trois cent mille piastres par année*, et cela pour tenir sur.. le papier une armée de quarante mille soldats de.... paille ! Il est maintenant constaté par Gabriel Dumont que les Métis n'avaient que quatre-*vingt douze hommes* dans leurs rangs, et ils ont tenu le général Middleton et ses cinq mille hommes en échec durant des mois ! Tout passe pour les *couronels* et les soldats n'ont rien. "

Le *Progrès de l'Est*, parlant de la popularité croissante de M. Mercier auprès du clergé, dit finement :

" M. Mercier a gagné beaucoup de terrain depuis son arrivée aux affaires. *Il a pris racine* partout, et la plupart des évêques de la province lui sont aujourd'hui favorables. "

En 1886, la quantité totale des boissons et vins importés au Canada a été de 1,500,000 gallons. En 1887 elle s'est élevé à 1,407,284. soit une réduction de 103,406, ou près de 15 pour cent dans une seule année. Aussi il y a une baisse dans le revenu provenant de ces consommations de $1,941,601 à $1,700,076. Le rapport du ministre du Revenu de l'Intérieur montre qu'en 1887 la quantité de boisson prise pour consommation fut de 2,864,935 gallons, contre la moyenne de 3,876,410 gallons durant les deux années précédentes. Les amis de la tempérance n'ont aucune raison de perdre courage.

Nous lisons dans *La Paix* de Trois-Rivières :

"Il s'est passé un incident, hier soir, au comité national de la rue des Forges, qui a donné lieu à une réjouissance légitime chez les amis de l'hon. M. Turcotte. Voici ; vers 8½ hrs, nos bons amis les conservateurs-nationaux arrivèrent en corps à la salle Robichon, où les orateurs nationaux étaient à parler. Ils avaient à leur tête leur digne président, M. O. Duval. Ils furent salués frénétiquement par leur alliés."

Un ingénieur de Varsovie a inventé un canou capable de tirer 62 coups à la minute.

Les estimés supplémentaires soumis avant hier à la Chambre des Communes sont $1,325,000. Ceci élevera jusqua $36,750,000 la dépense ordinaire pour la prochaine année fiscale.

Le 1er juin, la reine régente d'Espagne inaugurera le monument élevé à la mémoire de Christophe Colomb dans le port de Barcelone. Le président Cleveland et le roi Humbert ont été invités à assister à cette cérémonie.

L'offre d'une récompense de $10,000 pour l'arrestation de l'assassin présumé de Snell, le millionnaire de Chicago, est forfaite depuis samedi : policiers et détectives n'ayant pas encore réussi à retrouver seulement la trace de Tascott.

Le 8ème bataillon des carabiniers de Québec sera passé en revue le jour de la fête de la reine. On pense que le général Middleton sera présent.

Une dépêche de Rome à la *Correspondance Politique* de Vienne, dit que les évêques irlandais ont informé le Vatican de leur entière soumission au rescript du Pape, relativement à la question d'Irlande.

Du *Star* à propos de la conférence de Gabriel Dumont :

" Le patois de Dumont n'est pas toujours facile à comprendre, mais il n'y a pas à le nier, le narrateur est intéressant au possible, et tous le monde l'a écouté jusqu'à la fin avec une profonde attention. "

On vient de recevoir à Reims la copie du décret qui autorise l'erection de la statue de Jeanne d'Arc sur la place du parvis Notre-Dame, en même temps que la souscription publique.

La somme souscrite jusqu'à ce jour s'élève à 55,000 francs.

Mme Carnot, femme du président de la République, a envoyé 200 francs.

Cent soixante-trois clefs, ont été volées récemment dans la boutique de forgeron du gouvernement à Ottawa. Quelques-unnes de ces clefs qui auraient pu donner accès à un appartement où se trouvent des papiers de l'Etat, ont été trouvées enterrées dans une cour, chez un nommé Finnessy, cet individu qui a été envoyé au pénitencier il n'y a pas longtemps.

Des poursuites ont été intentées par un attorney des Etats-Unis, M. Willer, contre le paquebot italien *Robilant* pour avoir amené lors de sa dernière traversée, 1,291 immigrants, bien que d'après les règlements maritimes, ce paquebot ne puisse transporter que 1,126 passagers au plus. Le total des amendes encourues par le *Robilant* s'élève à plus de $15,000.

Le *Sorelois*, journal ultra opposé au gouvernement Mercier, publie ce qui suit :

" Contrairement à l'attente générale, M. Larochelle, député de Dorchester, n'a pas été fait conseiller législatif. M. L. P. Pelletier, avocat et l'un des directeurs de la *Justice*, a été choisi à sa place.

C'est un bon choix.

M. Pelletier est un homme de talent, et digne à tous égards, de l'honneur qui vient de lui être conféré. Ses connaissances légales, son expérience politique et ses bonnes et nombreuses qualités l'appelaient d'ailleurs à ce haut poste. Aussi sa nomination est-elle bien vue du public en général.

L'hon. M. Pelletier s'était présenté deux fois, l'une en 1886, pour la chambre locale, l'autre en 1887, pour la chambre fédérale, et avait chaque fois été battu.

Il est encore tout jeune, ayant à peine 32 ans.

A titre de confrère le nouveau conseiller voudra bien recevoir nos sincères félicitations. "

Nous félicitons notre confrère sur son esprit de justice et le remercions de ses bonnes paroles à l'adresse de notre ami.

CONSEIL LEGISLATIF

Séance du 16 mai.

A trois heures trente l'Orateur prend le fauteuil et le Conseil siège à huis clos durant plus d'une heure.

Nous croyons savoir qu'on a discuté l'affaire Lavallée.

A cinq heures moins un quart les portes sont ouvertes et l'hon. M. Starnes, l'hon. M. Gilman, l'hon. M. Pacaud, l'hon. M. Laviolette, l'hon. M. Garneau, l'hon. M. Méthot, l'hon. M. de La Bruère, l'hon. M. Bresse déposent plusieurs pétitions.

L'Orateur soumet au Conseil un document par lequel Sa Majesté répond à l'adresse de félicitation adressée par le Conseil à l'occasion du cinquantenaire de son accession au trône.

Le rapport du bibliothécaire est soumis et lu par l'assistant-greffier.

Sur proposition de l'hon. M. Garneau l'assistant-greffier donne lecture du document nommant sir A. A. Dorion, le juge en chef de la cour du Banc de la Reine, commissaire royal chargé de s'enquérir des causes qui ont amené la démission de M. Lavallée, ex-conseiller de la division de Lanaudière.

L'HON. M. GARNEAU, appuyé de l'hon. D. A. Ross, propose et il est décidé que tous les conseillers se forment en comité afin de prendre en considération les usages, coutumes et privilèges du Conseil. Adopté.

L'HON. M. Garneau présente un bill destiné à autoriser le remplacement des documents détruits lors de l'incendie de l'ancien Palais Législatif.

L'HON. M. GARNEAU propose ensuite que comme marque de respect pour les trois conseillers morts durant la vacance, les honorables M. Couture, Rivard et Gérin-Lajoie, que le Conseil s'ajourne.

L'HON. M. STARNES, qui appuie cette proposition, prononce un discours éloquent dans lequel il fait des éloges de ses trois confrères défunts.

La motion de l'hon. M. Garneau est adoptée à l'unanimité, et l'Orateur déclare que le Conseil est ajourné jusqu'à trois heures cette après midi.

ASSEMBLEE LEGISLATIVE

(*Séance d'hier après-midi*)

DEBAT SUR L'ADRESSE

BRILLANT DEBUT DE MM. ROCHON ET LEGRIS

A peine l'Orateur a-t-il donné l'ordre d'ouvrir les portes, le public se précipite en foule dans les galeries.

La chambre et les galeries sont tout oreilles lorsque l'on passe à l'ordre du jour, après la présentation de quelques pétitions et le dépôt de nombreux documents produits par le secrétaire-provincial.

M. Rochon est salué par une salve d'applaudissements lorsqu'ils se lève pour proposer l'adresse en réponse au discours du trône.

Le nouveau député d'Ottawa est de petite taille et d'apparence frêle, mais dès ses premiers mots, on reconnait l'orateur habitué à manier la parole. Sa parole est forte, sa phrase facile et coule de source. M. Rochon est un de ces députés favoris auxquels la chambre prête toujours une oreille attentive.

DISCOURS DE M. ROCHON

En voici une analyse aussi complète qu'il nous est possible de la donner au fil de la plume.

Le député d'Ottawa débute par un éloge bien senti de l'ex-lieutenant-gouverneur Masson, qui est vivement applaudi par la droite entière. Il attribue à trois causes le retard de la session : la maladie du premier ministre, les négociations de l'emprunt, les élections partielles. Il fait toucher du doigt la supériorité du dernier emprunt sur les précédents en constatant qu'il a rapporté $8.27 par $100 de plus que le meilleur emprunt contracté par l'hon. M. Chapleau, celui de 1880, et explique cette amélioration subite du crédit provincial par l'énorme impulsion donnée aux affaires par le nouveau gouvernement. Il félicite le gouvernement d'avoir convoqué et mené à si bonne fin la conférence interprovinciale, à laquelle ont pris part les cinq plus grandes provinces du Dominion, à laquelle une sixième aurait pris part sans la défection soudaine de son représentant, dont on n'a jamais bien expliqué la reculade ; quant à la septième province, elle se traine actuellement aux genoux du gouvernement fédéral pour revendiquer précisément l'une des principales choses décidées par la conférence. Entre autres excellentes réformes indiquées par celle-ci, M. Rochon cite avec admiration celles du Sénat et du Conseil législatif, la première qui donnerait une nouvelle garantie d'autonomie et d'indépendance aux provinces, la seconde qui laisserait entre les mains de la chambre populaire le sort de la chambre haute. Il parle avec compétence, en homme qui a étudié de près la question, des réformes apportées dans la perception des droits de coupe de bois et de la rente foncière des forêts. De même, ses remarques au sujet de la réforme agricole et colonisatrice sont celles d'un homme compétent, qui a vu de ses yeux le colon pauvre en butte aux obstacles, souvent absurdes, que la loi oppose à son travail. Quoi d'insensé, par exemple, comme ces règlements qui défendent au défricheur de faire du bois sur sa terre ? Il faut en finir avec ces anomalies qui sont la grande cause de l'émigration. L'agriculture demande aussi des réformes. Les collèges d'agriculture sont insuffisants ; il faut des écoles pratiques.

Un moment intéressant a été celui où l'orateur a fait l'éloge du curé Labelle et félicité le premier ministre de l'avoir choisi pour son chef de département. Tous les regards se tournent vers le curé, qui assiste à la séance.

Il y a un grand discours dans chaque paragraphe du discours du trône. M. Rochon sait en faire une analyse complète tout en évitant les longueurs. Il parle pendant près d'une heure, et pas un point n'échappe à son attention. La colonisation est son sujet favori ; il se plaint à bon droit de ce qu'elle n'ait jamais été pour les prédécesseurs de M. Mercier qu'un incident dans l'administration, quand elle n'était pas l'occasion de fraudes criminelles. L'argent destiné à cette cause sacrée était mis, dit-il, entre les mains de personnes qui le faisaient servir à l'élection d'amis politiques ou le détournaient à leur profit au moyen du faux et du parjure. Mais nous sommes entrés dans une voie nouvelle ; le courage revient au cœur du colon, qui ne sera plus à la merci du commerçant de bois.

M. Rochon a été fort applaudi et félicité par ses nouveaux collègues.

DISCOURS DE M. LEGRIS

Encore un début fort heureux. M. Legris, le nouveau député de Maskinongé, s'exprime avec facilité, avec netteté, sans hardiesse ni timidité. Au physique, c'est un bel homme, bien planté, dont la physionomie ouverte, la haute taille et la charpente musculeuse accusent le type particulier auquel on distingue aisément le Canadien de la rive nord du St. Laurent.

Un de ses concitoyens, à qui nous exprimons notre étonnement de la correction et de l'aisance avec laquelle son député parle, nous dit : M. Legris est surtout reconnu par chez nous comme un bourreau de travail. Il s'est formé lui-même.

Il a été très heureux dans son début. Son entrée en matière, dont voici le texte, lui a aussitôt gagné tous les suffrages :

Si je me lève en ce moment pour seconder l'adresse en réponse au discours du Trône, ce n'est pas que je me sente très sûr ni bien fort de mon sujet.

J'ai cru devoir accepter cette tâche parce que j'ai compris que l'honneur en reviendrait au comté qui vient de m'élire pour le représenter ici, et à la classe agricole à laquelle je me fais gloire d'appartenir.

Si je ne réussis pas à remplir cette tâche tel que je le désirerais, et d'une manière satisfaisante pour cette chambre, le gouvernement n'en aura pas moins le mérite d'avoir, en reposant sur moi son choix pour seconder l'adresse, témoigné de ses *sympathies et de ses considérations* à ceux que je viens de mentionner : la classe agricole de cette province en général et le comté de Maskinongé en particulier.

On comprendra sans doute qu'en entrant dans cette enceinte parlementaire, qui ouvre pour moi une carrière toute nouvelle, mon argumentation laissera peut être beaucoup à désirer. Car enfin, je l'ai dit déjà, je suis agriculteur, j'ai toujours tiré des travaux de ma ferme, avec le travail de mes bras, le pain de ma subsistance et celui de ma famille. Or sous ces circonstances, on n'apprend pas à dire de belles choses ni à faire de beaux discours, même quand c'est à l'appui des plus belles causes.

Après avoir passé en revue, à son tour, le discours du trône, M. Legris a terminé par une tirade qui a été si fort applaudie, et que nous croyons devoir la reproduire ici textuellement :

Nous sommes accusés, nous les conservateurs nationaux, d'avoir des antipathies contre les autres nationalités de cette province. Eh bien, M. le Président, je crois être l'interprète de tous les conservateurs-nationaux, comme aussi des libéraux-nationaux, en déclarant que nous voulons l'accord, la paix et l'harmonie entre tous les citoyens qui composent la population.

Je crois être aussi l'interprète du gouvernement et de toute la population française de cette province, en disant que, tous, nous avons le désir de voir la population parlant la langue anglaise, représentée dans le gouvernement de cette province, et j'espère que l'occasion favorable ne se fera pas longtemps attendre où un ministre parlant l'anglais fera partie du gouvernement actuel.

En terminant, M. le Président, laissez moi exprimer l'espoir que le parti national qui soutient le gouvernement actuel de Québec tient en ses mains un drapeau assez grand pour abriter sous ses plis tous les citoyens de bonne volonté de la province de Québec.

L'ATTITUDE DE L'OPPOSITION

Il semble entendu qu'il n'y aura pas d'amendement à l'adresse. C'est ce qu'on peut prévoir dès les premiers mots de la critique, très spirituelle du reste, que l'hon. M. Taillon a faite sur les différents paragraphes du discours officiel. Nous n'en ferons pas l'analyse ; non pas que nous refusions de lui rendre justice, mais parceque le premier ministre, qui lui a répondu à la veillée et dont les moindres déclarations sont dans le moment exceptionnellement intéressantes pour le public, fait connaître amplement, par la réfutation catégorique qu'il en a faite, en quoi consiste l'argumentation du chef de l'opposition. Celui-ci a bien parlé, modérément, avec plus de chaleur et de verve que de coutume, comme il convient à un chef d'opposition qui a une position à soutenir et à disputer à d'avides rivaux. Mais en somme il n'a rien trouvé de bien neuf ; c'était, sous une forme du reste fort agréable, le même boniment qui traine dans la presse oppositionniste depuis des mois. On peut dire que M. Taillon a très bien réussi à remplir une tâche ingrate ; les prétendues contradictions qu'il a reprochées au gouvernement ne tirent pas à conséquence, et son discours, tout bien tourné qu'il a été, n'avait rien du coup de foudre qui terrasse l'ennemi et relève le courage des amis.

SÉANCE DU SOIR

Dans la dernière partie de son discours, M. Taillon a visiblement faibli, ses épigrammes n'étaient plus aussi bien trouvés, et manquaient d'application. Ainsi à propos des scandales de la colonisation, il n'aurait pas dû, tout en les dénonçant, chercher à en pallier la gravité. C'est peut être aussi une faute de tactique de sa part d'avoir laissé prévoir qu'il s'opposerait à ce que le trésorier impute au revenu ordinaire les arrérages de taxes perçus des corporations commerciales ; on ne doit jamais prévenir l'ennemi, quand on compte sur un argument aussi faible.

Comme on le prévoyait, le chef de l'opposition a eu le bon esprit de ne pas présenter d'amendement.

LA RÉPONSE DU PREMIER-MINISTRE

Nous allons mettre sous l'œil du lecteur une analyse bien terne du discours de M. Mercier. Il est impossible de faire valoir la clarté, l'ordonnance de cette superbe improvisation, où chaque chose était à sa place, où il n'y avait pas un mot de trop et rien d'oublié. Adversaires comme amis ont passé deux heures agréables, les premiers rageant peut-être un peu *in petto* de voir que la force du puissant orateur double d'année en année.

—Personne, dit-il, ne reprochera au chef de l'opposition d'avoir été trop long. On ne se fatigue pas du spirituel, quand il est manié avec autant d'art. La courtoisie dans la forme n'exclut pas la vigueur dans le fond ; le début du débat me laisse prévoir une session, sinon calme, au moins dépourvue d'incidents désagréables. Je dois aussi féliciter ceux qui ont bien voulu proposer et seconder l'adresse. M. Rochon nous arrive précédé d'une grande réputation ; avocat distingué, il a déjà joué un rôle important. M. Legris, qu'il me permette de lui dire le sentiment unanime de ses collègues, nous a agréablement surpris ; il nous a prouvé que des cultivateurs pratiques peuvent être en même temps d'éloquents parleurs.

Ce devoir rempli—et il est agréable—j'entre dans le débat, sans aucune intention de rappeler un passé acrimonieux. M. Taillon a fait allusion à bien des choses, aux élections de Laprairie et d'Ottawa en particulier ; il a voulu être

Les conservateurs-nationaux a Trois-Rivieres

A une assemblée de l'association des conservateurs-nationaux de la cité de Trois-Rivières, tenue le 14 mai courant, au sujet de l'élection, les résolutions suivantes ont été adoptées à l'unanimité.

Proposé par MM. J. Lamothe, P. E. Panneton, H. Girard et F. X. Norbert, Secondé par MM. J. Bellefeuille et C. McLeod,

Attendu que les conservateurs-nationaux de cette Province ont promis leur concours au gouvernement national actuel tant qu'il reconnaitra les droits des conservateurs-nationaux et qu'il est de l'intérêt de la cité de Trois-Rivières, en particulier, de lui continuer cet appui dans les circonstances actuelles ;

Attendu que l'élément conservateur national dont se compose le présent ministère nous donne une garantie suffisante, avec les déclarations déjà faites publiquement par le Premier-Ministre de cette Province ;

Attendu que ce gouvernement a reconnu par des actes, en dehors de ce district, l'importance de l'appui du parti conservateur-national ;

Attendu qu'il est de l'intérêt de la cité de Trois-Rivières d'élire un membre faisant parti du présent ministère,

Qu'il soit résolu :

Que les membres de cette association donnent leur appui à la candidature de l'honorable Arthur Turcotte, et ils espèrent que la Division électorale de Trois-Rivières, l'élira pour profiter des avantages qu'elle pourra retirer de la charge importante qui lui est confiée par le gouvernement national.

P. A. Boudrault,
Secrétaire.

Trois Rivières, 14 mai 1888.

La question des marches

Reunion du comite de la traverse

Il y avait mardi soir réunion du comité de la Traverse. Tous les membres étaient présents, à savoir : M. Hearn, président, et MM. Rhéaume, Miller, Goulet, Duquet, S. J. Demers, Carrel, Tessier et Matte.

M. L. J. Demers était aussi présent.

Le président expliqua aux nouveaux conseillers la manière de procéder et informa ensuite le comité que demain probablement le dragueur de MM. Connolly et Larkin commencera à enlever les déchets qui se sont accumulés près du bout du quai et qui font qu'il n'y a pas la profondeur d'eau nécessaire et ce travail étant terminé on procèdera à la mise en place des pontons. Tout sera prêt pour samedi prochain.

On introduit ensuite M. Hardy, un des propriétaires du vapeur l'*Etoile*. M. Hardy dit qu'on agit injustement à l'égard des propriétaires de ce bateau. Il dit que le vapeur "St-Louis" ne paie que $200 par an pour avoir le privilège d'accoster aux pontons tandis que les propriétaires de l'*Etoile* sont forcés de payer $400.

M. Tessier, qui a invité M. Hardy a venir formuler ses griefs, demande des explications au sujet de ce qui semble être une grave injustice.

M. Hearn dit être du même avis que M. Tessier et explique que c'est le Conseil qui a décidé de faire cette exception en faveur du *St Louis*. Dans le temps, il s'est opposé à ce que cette réduction fût faite, mais inutilement, vu que la majorité du Conseil n'était pas de son avis.

Il ajoute que l'on a plaidé que le *St Louis* venait surtout chargé de pèlerins en route pour Ste Anne et aussi que M. Castonguay, le clerc du marché, a dit que le *St Louis* venait moins souvent au quai.

M. Tessier, dit être l'écho de l'opinion publique et de celle des membres du bureau de commerce en disant que les taux exigés des propriétaires de bateaux amenant les cultivateurs à Québec, devraient être réduits.

M. Hearn dit que jamais on ne citerait l'opinion émise par les membres du bureau de commerce si on connaissait l'ignorance profonde au sujet d'affaires municipales des hommes qui font partie de ce bureau. Ce ne sont que de grands enfants, ajoute M. Hearn, qui ne savent pas ce qu'ils disent.

Toujours on entend des plaintes de la part des propriétaires des bateaux. Il cite le cas de M. Beaulieu qui est propriétaire de trois bateaux et qui ne paye que $500 par an, tandis que le Grand-Tronc a offert $2,500 par an pour le même privilège. Il ne faut pas oublier que le Grand-Tronc offrait cette somme pour un bateau seulement.

M. Tessier demande pourquoi l'*Etoile* qui ne vient au quai que deux fois la semaine, paye $400 tandis que M. Beaulieu, qui a trois bateaux qui touchent tous les jours, ne paye que $500. Cela est injuste ajoute M. Tessier.

M. Sauveur J. Demers est d'avis que la ville devrait faire la même chose pour les bateaux à vapeur qui amènent des cultivateurs sur nos marchés qu'elle a fait en souscrivant des millions pour la construction de chemins de fer convergeant à Québec.

M. Hearn dit que c'est exactement ce que la ville a fait. Elle a dépensé plus d'un quart de million pour la construction des quais et des pontons et pour leur entretien. Cette dépense énorme a été faite dans le but de faciliter l'abordage des bateaux qui font le service entre les paroisses voisines et Québec.

Les taux actuels ne sont même pas suffisants pour couvrir les dépenses occasionnées par l'entretien des pontons et des quais.

Après discussion il a été décidé que le comité se réunira lundi, le 21, et que les propriétaires des bateaux seront invités à rencontrer les membres du comité d'essayer à en venir à une entente.

LES NAUFRAGES

Dans notre édition d'hier, nous avons parlé de deux pêcheurs qui ont été recueillis par un bâtiment sur les bancs de Terreneuve. Voici d'autres détails que nous avons pu nous procurer hier matin.

Ces deux pêcheurs faisaient partie de l'équipage de la goëlette *Jubilie*, qui faisait la pêche sur les bancs de Terreneuve. A la fin du mois d'avril ils laissèrent la goëlette et s'éloignèrent sur les bancs de Terreneuve dans une petite embarcation, afin de faire la pêche.

Ils furent surpris par une tempête et perdirent de vue la goëlette. Une couple de jours après ils virent de loin leur barque, et firent des signaux pour attirer l'attention de l'équipage, mais on ne répondit pas à leur appel.

Les deux pauvres naufragés errèrent ainsi sur la mer pendant douze jours, ballotés par les flots, et n'ayant aucune nourriture pour apaiser leur faim.

Lorsqu'ils ont été recueillis, ils étaient dans un état d'épuisement indescriptible. Comme nous l'avons dit mardi, ces deux naufragés ont été recueillis par le bâtiment *Jessie Morris*, capitaine Farland venant de Gaspé.

Grâce aux soins empressés qu'on leur prodigua à bord de ce bâtiment, les deux pêcheurs reprirent vite leurs forces. Lorsqu'ils ont été conduits mardi soir à l'Hôpital de la Marine, ils étaient assez bien et en voie de rétablissement. Mais comme nous l'avons dit déjà, ces deux malheureux se sont gelés les pieds, et le médecin de l'hôpital a déclaré qu'il va être obligé de les leur amputer.

Ces deux pêcheurs sont frères et portent le nom de Flemming.

Nouvelles

PERSONNEL

L'hon. juge A. A. Dorion est parti pour Montréal mardi.

M. Gisborne, surintendant de lignes télégraphiques, à Ottawa, est en cette ville.

L'hon. Dr Lavallée est parti mardi pour Montréal.

Lord Stanley de Preston, successeur du gouverneur-général Lansdowne, partira de l'Angleterre pour le Canada le 4 juin.

M. l'abbé Huart, du séminaire de Chicoutimi, qui a laissé Québec pour New-York, est arrivé le 13 avril à Trinidad, terme de son voyage. M. l'abbé est attendu à la fin de ce mois.

ECROULEE

Une partie du mur en pierre qui longe la côte Dambourges s'est écroulée lundi dernier et a roulé dans la rue.

LA PROCESSION A LEVIS

Les citoyens du côté nord du quartier Notre-Dame, apprendront avec plaisir que la procession du Très-Saint-Sacrement passera par chez eux cette année.

En sortant de l'église elle défilera par les rues Guenette, St.-Joseph, St.-Laurent, Wolfe et St.-Félix, jusqu'à la rue Fraser, de là elle se rendra à l'Hôtel-de-Ville où le reposoir sera élevé, grâce à la bienveillante permission de M. le maire et de messieurs les conseillers.

De l'Hôtel-de-Ville, elle continuera par la rue Fraser jusqu'à la rue Guenette par laquelle elle reviendra à l'église.

EXAMENS

Les examens de promotion pour le service civil sont commencées depuis hier.

Neuf employés des bureaux de poste se sont présentés pour passer cet examen.

NOUVEAUX BILLETS DE BANQUE

La Banque du Commerce émettra bientôt de nouveaux billets de banque de $5, $10, $20 et $100, qui, paraît-il, ne pourront être contrefaits. Le travail est supérieur et les teintes employées à la fabrication de ces billets ne pourront se photographier. La banque commencera de suite à retirer ses vieux billets.

EPROUVE

Le rév. Père Dagnault curé de N.-D. de Lourdes de Minnéapolis, vient d'être cruellement éprouvé par la mort de son père arrivée le 7 courant, à St François de la Rivière du Sud.

Un service solennel a été célébré à l'église N.-D. de Lourdes pour le repos de son âme.

DANGEREUSEMENT MALADE

Nous apprenons avec regret que madame Zéphirin Vaudry est dangereusement malade.

FAUTES A CORRIGER

Dans la biographie de M. Saint Hilaire au 5e paraphe, on lit le mot *Cancan* au lieu des deux mots "*Sanean* bleu" et *porte* au lieu de *parle*.

Au 5e paragraphe, il faut substituer *prédécesseurs* au mot *successeurs*.

Au 3e paragraphe, lisez *part* au lieu de *port*.

COUR DE POLICE

Un cultivateur du nom de James Goodfellow a porté plainte contre un nommé Robert Rourke.

Ce dernier a du donner caution de garder la paix durant six mois.

Rourke et Goodfellow sont de Valcartier.

COUR DU RECORDER

John Turner et Robert May, matelots, ivres. $1 ou 2 jours.

Une vieille habituée, Kate Coughlin, quatre mois de tempérance forcée.

VOITURES A VENDRE

Au No 4, en arrière du Morin College, on vendra à l'encan, demain à 9 h. a. m., plusieurs belles voitures, etc. j e

COMMERCIAL

M. J. B. Proteau, de St. Thomas de Montmagny, est en voie d'entrer en arrangement avec ses créanciers. On nous dit qu'il est en position de payer 90 centins par piastres. C'est M. A. Bédard qui a été chargé de la curatelle de cette succession.

INAUGURATION

Mardi midi, les membres du *Yacht Club* inauguraient leurs nouvelles salles qui sont au second étage du restaurant Boisvert, rue St. Pierre. Un déjeuner superbe a été servi et cela va sans dire, on s'est amusé comme savent le faire les membres de ce club.

A présent, une question : A quand les prochaines courses ?

ARRESTATION

Un nommé Alfred Guay, charretier, a trouvé drôle de lancer du fumier à la figure d'un pauvre infirme du nom de Napoléon Caron. Ce dernier vient de Kamouraska et était autrefois matelot. Il y a quatre ans le goëlette sur laquelle il était monté a fait naufrage aux Escoumains. En essayant de sauver un de ses camarades, Caron a été emporté à la dérive et a du s'accrocher à une épave sur laquelle il a passé toute une nuit de novembre. Depuis, le malheureux est paralysé et ne peut marcher qu'à l'aide de béquilles. Il a essayé d'obtenir qu'on l'admette dans un hôpital, mais il n'a pas réussi.

Hier, Caron a porté plainte devant le Recorder et Guay a été arrêté et logé au poste central. Aujourd'hui il devra comparaître devant Son Honneur le juge Dery qui, nul doute, le punira de manière à lui ôter toute envie de s'attaquer brutalement à des infirmes qui sont dans l'impossibilité de se protéger.

LES PATURAGES

Grâce au beau temps dont nous jouissons et qui a succédé à la pluie, l'herbe pousse en quantité suffisante pour permettre d'ouvrir les pâturages.

Nous avons eu le plaisir de voir aujourd'hui des bestiaux brouter le frais gazon avec un plaisir évident.

BOUEES A GAZ

Le steamer *Druid* ayant à sa remorque trois bouées à gaz est parti hier matin pour le bas du fleuve. Ces bouées seront placées aux différentes traverses.

BOIS

Une multitude de pièces de bois marquées *Atkinson* se sont échouées sur les battures de Beauport. Il est probable que ces billots ont été amenés là par le fleuve durant la tempête de lundi dernier.

LES IMMIGRANTS FRANCAIS

On sait que lors de son dernier voyage en France M. le curé Labelle s'est fortement occupé d'engager des paysans normands et bretons à venir s'établir dans la province de Québec.

Le travail fait par l'infatigable curé commence déjà à porter ses fruits.

Ainsi lundi 80 paysans français, tant hommes que femmes, arrivaient par le steamer Gabook et se dirigeaient sur divers parties de la province où, d'avance, leurs services avaient été retenus. Nous mentionnerons entre autres le fait qu'une famille composée du père, de la mère et de deux enfants s'est rendue à la ferme que M. J. I. Tarte, un de nos confrères, cultive si intelligemment à St Gabriel de Valcartier.

Il nous est permis d'espérer que cette avant garde de compatriotes d'outre mer sera suivie de plusieurs autres escouades aussi composées de cultivateurs.

LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Le comité de régie de notre société St.-Jean-Baptiste achève le travail d'organisation de la fête nationale, qui sera célébrée cette année le 25 juin, le 24 étant un dimanche.

Nous aurons une belle et grande démonstration, car tous les Canadiens-français tiendront à honneur de donner le plus d'éclat possible au programme de la fête.

Le soir du 25 juin, grand banquet à la salle Jacques-Cartier. Le comité vient de mettre la dernière main à l'organisation de cette partie de la fête. M. Edouard Talbot, confiseur a été chargé de préparer le banquet, et les personnes qui ont pris part aux démonstrations faites par nos clubs de raquettes, savent combien M. Talbot est expert à préparer d'excellents banquets. La liste des santés qui seront proposées à ce banquet, a été préparée, et les invitations vont être adressées sans délai, aux orateurs qui doivent y porter la parole.

Les cartes de membre de la société sont actuellement vendues par les sections St.-Jean, St.-Roch et Notre-Dame, et nous espérons que nous verrons cette année, tous les Canadiens-français prendre leur carte de membre.

Il y aura réunion du comité de régie de la société, lundi soir à l'Hôtel-de-Ville.

GILMORE

L'évènement artistique le plus extraordinaire qu'on ait encore vu à Québec s'accomplira le 1er juin prochain par la visite de "P. S. Gilmore" et de son merveilleux Corps de Musique accompagné de plusieurs célébrités étrangères dont les noms sont inscrits dans une autre de nos colonnes. Il aurait indubitablement passé pour un faux prophète celui qui aurait prédit, en 1872, que Québec verrait dans ses murs l'étonnant organisateur des deux plus grandes démonstrations artistiques dont il soit fait mention dans l'histoire, et pourtant cette prédiction, toute improbable qu'elle eût paru à cette époque, est à la veille d'être réalisée. Gilmore sera ici le 1er juin et donnera dans une certaine mesure, avec les énormes ressources qu'il a à sa disposition, un "fac-simile" de ce fabuleux "Jubilé de Boston" que plusieurs de nos concitoyens ont eu la bonne fortune de voir et d'entendre, et dont ils parlent encore avec enthousiasme. Ces démonstrations sont uniques en leur genre et on ne peut trouver nulle part de point de comparaison pour établir les dimensions colossales de pareilles entreprises.

Rien de semblable n'a été tenté avant Gilmore et ce qui paraissait absolument impossible à tous, il l'a réalisé avec un succès étonnant.

C'est donc avec raison que nous pouvons affirmer que la visite, à Québec, de ce colosse parmi les plus célèbres conducteurs et organisateurs, sera l'évènement artistique le plus extraordinaire qu'on ait encore vu dans notre ville.

E. J.

A VENDRE

UNE MAGNIFIQUE TERRE de 250 arpents en superficie, située à la petite rivière du Chaîne, St Jean Deschaillons, avec maison, grange, forge et autres bâtisses dessus construites. Située près d'un beau port de mer, avantageux pour la vente des produits aux gens qui font le commerce de bois et sont là régulièrement, près d'un moulin à scie et à bardeau. Gros roulant, animaux de race, un cheval et quatre bêtes à cornes. Endroit propice pour la pêche ; 150 arpents en culture et 100 arpents en bois. Le propriétaire pourra échanger cette terre avec quiconque aura un emplacement près des églises des paroisses, près ou dans les villes ou encore près de St Jean Deschaillons.

Cette propriété est à vendre à condition avantageuse, la somme de $1,000 devant être donnée le jour de l'achat, et le reste payable par termes avec intérêt à 6 p. c.

S'adresser à
F.-X. DESROBERT,
Constructeur de Paratonnerre.
St Jean Deschaillons.
15 mai e j 1m.

A vendre

Par offres sous cachet : Une terre de grande valeur située à Charlesbourg sur le chemin insonda misé, à environ 3 milles de la ville, et appartenant à la succession de feu **JAMES CLEARIHUE**, de (185) cent quatre-vingt-cinq acres en superficie, plus ou moins, avec bâtisse en pierre à deux étages, étables, etc., etc

Les offrants devront spécifier le montant total pour la propriété.

Conditions : Moitié du prix payable comptant, et l'autre moitié sous première hypothèque avec intérêt à 6 p. c. Argent comptant accepté de préférence.

Ceux qui désirent visiter la propriété, peuvent s'adresser à **M. ALEXANDER BISSET**, No 16, rue Saint-Valier.

Les offres devront être envoyées à M. Wm Simons, No 4, rue St Nicholas, le ou avant le dixième jour de juin.

On ne s'engage pas à accepter l'offre la plus haute, ni aucune autre, à moins qu'elle soit trouvée satisfaisante.

11 mai—e j 1m.

A Vendre

UNE MAGNIFIQUE TERRE

située à ST-HENRI DE LEVIS, à quatre arpents de l'église formant 100 arpents de terre en culture et aboutant à celle-ci une bonne

TERRE A BOIS

AVEC SUCRERIE. Deux maisons bien finies sont construites sur le grand chemin avec grange, hangars, fournil, glacière, etc. L'eau est servie par l'aqueduc dans toutes les bâtisses.

Le tout en parfait ordre. Conditions faciles. s'adresser sur les lieux à

JOSEPH CHANDONNET

17 mai—1 ms—e PILOT

A LOUER

Un magnifique poste de commerce
AVEC LOGEMENT
Coin des rues HERMINE ET SINAI
En face de N.-D. DE LOURDES,
Saint-Sauveur

S'adresser à
PIERRE CELESTIN FORTIN
65 rue Bedard, St-Sauveur.

TOILE--- ILE

Nous avons un g toile que nous vendrons à prix

Toile à nappes 17c.
Toile à nappes 30c. et 40c.
Toile à nappes 58c. et 75c.
Toile à nappes $1.00 à $1.18

Serviettes 4c. et 7c.
Serviettes 10c. et 14c,
Serviettes 18c. et 20c.
Serviettes 30c. et 35c.

Toile à essuie-mains
Toile à rouleaux
Toile à paillasse
Toile à tabliers

Toile à draps
Nappes en toile
Toile pour voitures
Etc. etc.

Trepanier et Cie.

PARAPLUIES

Parapluies 50c.
Parapluies 68c.
Parapluies 95c.
Parapluies $1.25 à $4.00

Pardessus ciré
Pardessus cirés
Pardessus cirés
Pardessus cirés

Manteaux cirés
Manteaux cirés
Manteaux cirés
Manteaux cirés.

Vendus a des prix raisonnables

Trepanier et Cie.

Parasols en soie
Parasols en satin
Parasols en dentelles
Parasols moiré.

Parasols grenadine
Parasols grenadine perle
Parasols en coton

Entoucas
Entoucas
Entoucas
Entoucas

Le plus grand assortiment de parasols et entoucas qui aient été montrés dans Québec avant aujourd'hui.

Trepanier et Cie.

AUX DAMES

N'oubliez pas que nous vendons nos gants de soie meilleur marché qu'aucune autre maison.

TREPANIER & CIE
28, RUE LA FABRIQUE
QUEBEC

1er MAI 1888

AGRANDISSEMENT
AU—
SYNDICAT DE QUEBEC
—o—o—

Afin de faire face d'une manière convenable à l'augmentation toujours croissante de ses affaires, le SYNDICAT DE QUEBEC s'est adjoint les deux étages supérieure du *block* voisin ci-devant occupé par MM. Turcotte & Provost.

L'attention toute spéciale des familles ouvrières est sollicité à constater le fait que le stock actuel surpasse de beaucoup tout ce que le Syndicat a pu offrir jusqu'à présent.

Departement des Tapis

Tapis Bruxelles,
Tapie Tapisserie,
Tapis de Laine,
Tapis de Ficelle,
Etc., Etc., Etc.

RIDEAUX

De Damas, de Brocatelle, de Reppe, de Point blanc et couleurs.

Nous attirons d'une manière particulière l'attention des familles sur le Département des Tweeds et Serges..

500 pieces de tweed 500

de manufactures Canadiennes, Anglaises et Ecossaises, achetés en lots ; et à être vendus sans égards à leurs qualités supérieures à des prix qui forcent la pratique a acheter.

Indiennes, Cotons, Flanelles, Toiles, etc. Gants de Kid (une spécialité)

Des modistes expérimentées ainsi que des tailleurs de première classe attachés à l'établissement.

Toutes commandes garanties et exécutées sous le plus court délai.

SYNDICAT DE QUDBEC
207 RUE SAINT-JOSEPH
ST-ROCH
VOYEZ

Dans ce moment ou chacun sent le besoin de renouveler son mobilier et de faire l'achat de nouvelles fournitures de maisons, on ne saurait mieux faire que d'aller faire une visite chez

MYRAND & POULIOT
215, RUE ST JOSEPH

où on est certain de trouver à un prix excessivement bas un grand assortiment de

Tapis Tapestry,
Tapis de ficelle,
Tapis d'escalier en fibelle et en laine
Prie'arte
Feutre
Point à Rideau blanc et en couleur à la verge et au patron
Lambrequins, en point et en brocatelle
Toile à *blind*, etc., etc, etc.

Aussi, tous les accessoires tel que pôles, corniches, supports, épingles à rideau, anneaux, chaines, crochets, baguettes pour escalier, etc.

Qu'on nous permette d'inviter le public de venir jeter un coup d'œil sur nos serges à habits noires et de couleur, sur nos tweeds à habillement, étoffes à robes, etc.

CHAUSSURES ! CHAUSSURES !!

GRANDE REDUCTION POUR UN MOIS

A 20 POUR 100

Afin de faire place aux nouvelles marchandises du Printemps chez

A. J. CARON & Cie
228, Rue et Faubourg St-Jean
E J—1m

GRANDE OUVERTURE
DE LA
NOUVELLE EPICERIE
GROS ET DETAIL
205 RUE S. JOSEPH
vis-a-vis le couvent St-Roch
a l'ancien poste occupé tout dernièrement par l'épicerie Turcotte et Provost

Toute la satisfaction désirable sera donnée aux acheteurs, tant pour le choix des marchandises que pour le confort du magasin ; et rien ne sera épargné pour que les acheteurs soient servis avec toute la célérité et les égards possibles.

Nous ne mentionnons que quelques articles pris au hasard, car il serait oiseux de les nommer tous : Vins, Liqueurs Tabac, Cigares, Epices, etc., etc.

Nous aurons toujours en main les vins canadiens A C. Fournier, analysés et recommandés par les médecins pour les malades.

M. Bergeron a été pendant longtemps premier commis chez M. J B.Z.Dubeau. Et la nouvelle maison sollicite humblement le patronage de l'ancien clientèle de M. Dubeau, qui est maintenant retiré des affaires, en l'assurant qu'elle fera tout en son pouvoir pour satisfaire et mériter sa confiance.

Une visite est sollicitée.

L. N. Bergeron & Cie
205 RUE ST-JOSEPH
Ancien poste Turcotte & Provost
(Vis-à-vis le Couvent)
28 av 1 ms E. J.

F. X. LETOURNEAU & CIE
MARCHAND QUINCAILLIERS
177, RUE SAINT-PAUL, 177
—ONT TOUJOURS EN MAINS—
Fer en barres, (toutes grandeurs,) Ferblanc, Tole, Cuivre en Feuilles et en Barres, Huiles, Peintures, Vitres et Quincailleries en general
—AUSSI—
ETOUPE, BRAI, RESINE, COALTAR, ANCRES CHAINES, CORDAGES, ETC., ETC.

OMNIBUS

UN OMNIBUS pour la commodité des personnes qui désireraient passer la belle saison à l'Ancienne Lorette, à 8 milles de la ville laissera le village de l'Ancienne Lorette à 8 h. du matin, et le haut de la rue de la Couronne, chez M. Antoine Bloodeau, à 8 h. 15 p. m. tous les jours. Le dimanche, il fera un voyage pour les gens qui désirent passer la journée à la campagne et les ramènera après la veillée.

JOSEPH TARDIF,
Propriétaire.

RESERVEZ VOS COMMANDES
—A LA MAISON—
A. B. DUPUIS
Pour Biscuits, Sucreries, Chocolats, etc.

Qui est la seule de ce genre ayant un assortiment aussi complet et dont l'IMPORTATION et les NOUVEAUTES sont de beaucoup plus considérables que par les années précédentes.

Les acheteurs y trouveront de grands avantages surtout pour les prix, qui sont **EXCESSIVEMENT BAS.**

LE PRIVILEGE D'UNE VISITE EST SOLLICITE

CIGARES, CIGARES, CIGARES.

Manufactures expressement pour la Maison A. B. DUPUIS, et beaucoup d'autres nouvelles marques a tres bas prix

Seul agent pour les "Imperial Cough Drops" sans pareilles pour rhumes, maux de gorge, extinction de voix, etc.

EN GROS SEULEMENT
57---RUE SAINT-PAUL---57
56 PAR TELEPHONE, e j

NOUVELLE GALERIE PHOTOGRAPHIQUE
COULOMBE & FRERE
115, RUE SAINT-JOSEPH, SAINT-ROCH
(ANCIENNE GALERIE DE MADAME CASTONGUAY.)

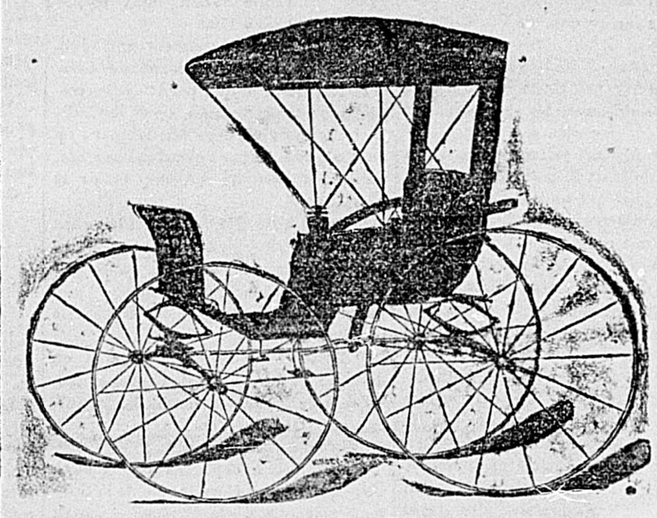
Les soussignés ont l'honneur de solliciter les bienveillantes faveurs du public pour l'établissement qu'ils viennent de fonder à l'ancienne galerie photographique de Mme GASTONGUAY, 115, rue St.Joseph.

On exécutera à leur atelier avec tout l'art possible :

Portraits de toute grandeur, depuis le Bijou jusqu'au Naturel, Portraits agrandis et travailles a l'encre de Chine et colores de toutes sortes sur cartes, etc., etc.

COULOMBE & FRERES,
115, RUE SAINT-JOSEPH, SAINT-ROCH.

BUGGIES ET INSTRUMENTS ARATOIRES



P. T. LEGARE
401, RUE ST. VALIER, ST SAUVEUR, QUEBEC

MARBRERIE DE STE-FOYE

Monuments,
Epitaphes et Poteaux en marbre,
en granit et en pierre
UN FINI ET D'UN GOUT PARFAIT
A prix defiant toute concurrence

EPITAPHES DE $2.50 ET PLUS

Seul agent à Québec ROBERT FORSYTH, célèbre Marbrier de la maison Wm. Townsend de New-York.

A. E. Bolduc,
MARBRIER,
Chemin Ste-F

POUR LES FETES

Les Boissons par excellence pour les fetes
—SON LES—
Celebres Biere et Porter Labatt de London.

Les plus hautes autorites medicales du Canada en recommandent l usage comme etant un breuvage des plus fortifiants et favorables a la sante, comme stimulant et tonique

POUR LFS FET S

Faites usage de la celebre Biere et Porter Labatt de London n'en prenez pas d'autre en substitution.

N. Y. MONTREUIL,
SEUL AGEN A QUEBEC
179 RUE ST-PAUL QUEBEC.

Traverse de ST-Romuald et Sillery

Le nouveau vapeur "Levis"
Capt. L. DEROCHERS.

A commencer le 14 MAI, (le temps et les circonstances le permettant,) fera le trajet comme suit :

New-Liverpool.	Quebec
5.15 A. M.	6.00 A. M.
8.00 A. M.	9.00 A. M.
10 00 A. M.	11.30 A. M.
1.00 P. M.	2.00 P. M.
3.00 P. M.	4.00 P. M.
5.00 P. M.	6.15 P. M.



LES DIMANCHES.

2.00 P. M.	1 30 P. M.
5 00 P. M.	3 00 P. M.
	6.00 P. M.

Arrêtant à St-Romuald et au quai de M. Bowen, Sillery, en montant et descendant.

Tous les Samedis il y a un voyage de St-Romuald et Sillery à Québec, à 7 heures P. M.

Les jours de fête, un voyage se fera à 8 heures du matin de St-Romuald, et dans l'après midi, les heures seront les mêmes que le Dimanche.

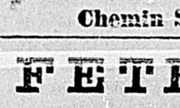
12 mai 1888.

Traverse de l'Isle d'Orleans

Le vapeur "Orleans."
Capt. BOLDUC.

LE ET APRES LE 14 MAI (le temps et les circonstances le permettant), ce bateau fera le trajet comme suit :

De L'Isle	De Quebec.
5 15 A. M.	6.15 A. M.
8.00 A. M.	9.15 A. M.
10 00 A M	11 30 A M
1 30 P M	2 30 P M
3 30 P M	4 45 P M
5 30 P M	6 15 P M



LES DIMANCHES.

1 45 P M	MIDI	1 00 P M
3 15 P M		2 30 P M
5 30 P M		4 00 P M
7 00 P M		6 00 P M

Les jours de fête un voyage se fera de l'Isle à Québec à 5 heures du matin,

12 mai 1888—e. e.

AVIS PUBLIC

A UNE ASSEMBLEE DE TOUS LES BARBIERS, tenue ce jourd'hui, de cette ville, il a été décidé à l'unanimité, qu'après le 30 avril prochain un prix plus remunératif sera chargé pour tout ouvrage fait dans les établissements de Barbiers de cette ville. Cependant nous espérons qu'il sera bien compris que tous, nous restreignons dans les limites de la justice et de l'équité.

LES BARBIERS-COIFFEURS DE QUEBEC.

23 avril.—7 fs, E.

AVIS

Les syndics gardiens de la propriété sur laquelle sont érigés, dans la ville de Lévis, l'église presbytérienne St Andrews et le presbytère, et situés entre les rues Montcalm, Henry, Hamilton et Eden, s'adresseront à la Législature de la province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir l'autorisation de vendre le tout ou aucune partie de la dite propriété immobilière.

DAVID A ROSS,
Procureur des syndics.

Québec, 23 avril 1888 1621
E 1ms

AVIS

Ceux qui doivent à la succession de feu Eugène Pelletier sont priés de régler leur compte le plus tôt possible avec le soussigné, ou bien avec M. Achille Pelletier, No 155, rue St Jean, chez qui les livres sont déposés.

J. B. CLOUTIER,
Procureur.

2 cmrs

AVIS

L'ASSEMBLÉE ANNUELLE GÉNÉRALE de la compagnie du

CHEMIN DE FER
TROIS-RIVIERES et du NORD-OUEST

AURA LIEU

LUNDI, LE SEPTIEME JOUR DE MAI 1888

au bureau de la compagnie, dans la cité de Trois-Rivières, pour l'élection du bureau de direction et pour d'autres affaires.

EDMOND BLAIS,
Sec.-tres.

Trois-Rivières, 19 avril 1888.
au 7 mai

A LOUER



UN JOLI LOGEMENT DE QUATRE APPARTEMENTS, situé sur la rue St-François, St Roch, entre les rues Grant et Du Pont.

$6 PAR MOIS CLAIR DE TAXES ET NEIGE.

S'adresser de 9 à 10 hrs A. M. et 1 à 2 P. M., à

THOMAS LARIVIÈRE, fils,
66, Des Fossés, St Roch.

5 avril—e n o

GRANDE IMPORTATION

D'ETALONS

PERCHERONS ET NORMANDS

Les meilleurs chevaux du monde pour le trait et le carosse.

Expédié directement du Perche par MM. de Grancey & Cie.

Consignée à l'Hon. Ls. BEAUBIEN, Montréal.

AVIS.—Vers le milieu du Mai prochain, arrivera à Montréal un convoi de vingt têtes, étalons percherons, juments percheronnes, étalons normands et (pour les amateurs), un ou deux arabes. Animaux hors ligne et entrés au registre de filiation français.

Les sociétés d'agriculture et les cultivateurs ont là une chance exceptionnelle de se procurer un bel étalon de trait et de carosse sans être obligés de courir les risques de l'importation.

Conditions de Vente : moitié comptant, moitié à un an sur billet.

L'arrivée et l'endroit où les chevaux seront tenus seront annoncés plus tard.

Pour plus amples détails, s'adresser à Mr. LOUIS BEAUBIEN, 30 rue Saint Jacques, Montréal, de 10 à 12 heures p. m. tous les jours.

13 av-lm'e

MARCHANDISES

POUR

garnitures de maisons

Pour les derniers patrons dans les couleurs les plus nouvelles, nous pouvons avec certitude recommander notre nouvelle assortiment dans ce département comme offrant le plus beau choix qui se soit encore vu à Québec.

Tapis Bruxelles dans les meilleures qualités avec bordures et tapis d'escaliers pour appareiller, provenant des plus anciennes et des meilleures manufactures du commerce.

Tapis, Tapisserie depuis 30c. la verge.

Les plus nouveaux patrons en tapis tapisserie, avec bordures, tapis d'escaliers pour appareiller.

Tapis Allemands et Tapis Ecossais :

Mattings unis, rayés, et fantaisie de toutes largeurs et qualités.

Carrés en tapis, Velours, Axminster

Tapisserie et tapis Ecossais :

Prélats Schnuletuns :

Rideaux nouveaux en tapisserie et en soie.

Etoffes pour Rideaux renfermant les nouvelles nuances d'Art depuis 85c la verge.

Peluches en soie unies et frappées, pour couvertures de meubles et ouvrages de fantaisies, les couleurs les plus nouvelles,

Nouveaux rideaux rayés depuis $1.75 ou $2.62. Garnitures, Franges, Embrasses pour appareiller les rideaux et les étoffes.

Rideaux en canevas et autres nouveaux Rideaux depuis $1.25 la paire.

Transparents pour fenêtres peints des couleurs les plus nouvelles avec décors en or.

Toutes sortes de marchandises de cuivre employées pour garnitures de maisons.

Lits en fer et en cuivre. Berceaux, Sommiers à ressorts, Matelas, Oreillers Coussins en duvet, Douillettes, etc., etc.,

Nous recevrons dans quelques jours : Carrés en tapis, bon marché ; Rugs et Nattes.

GLOVER, FRY & CIE

LA COMPAGNIE

Chinic de Quincaillerie

(LIMITEE.)

Ancienne maison BEAUDET & CHINIC.
INCORPOREE PAR LETTRES PATENTES,

MAISON METHOT

RUE ST-PIERRE,
—ET—
Magasin de fer, rue Dalhousie
QUEBEC.

Importation de Quincaillerie Generale,
Fer en barres et en gueuses,
Acier, Chaines, Verres a vitres,
Peintures, Huiles, etc., etc

Commerce de Gros et de Detai

LA COMPAGNIE AYANT ACQUIS LA

Fabrique de Moulanges

—DE—

ST.-ROCH

ET LA CLOUTERIE DE BEAUPORT,

elle peut fournir comme ea devancière, des PIERRES MEULIERES et des MOULANGES de toutes espèces, de même que le célebre CLOU COUPE METHOT qui est si recherché dans tout le district de Québec

LE PERSONNEL de l'ancienne maison, à de rares exceptions près, est resté LE MEME, et les habitués peuvent être sûrs que leurs commandes seront remplies avec les soins et la diligence accoutumés

OUVERTURE
DU
MAGASIN DE FRUITS
DE St-ROCH

☞ *EN GROS SEULEMENT* ☜

ALBERT T. FLOGAUS

Marchand a commission de fruits et produits

Agent pour le beurre et fromage de Duhaime & Cie

On trouvera toujours à cet établissement, les fruits et les légumes de la saison, tels que oranges, citrons, ananas, bananes, oignons des Bermudes, etc., à des prix défiant toute compétition. Les acheteurs trouveront leur profit à visiter nos marchandises avant d'acheter ailleurs.

☞ Or frez reçue par téléphone No. 366, et délivrée dans toute la ville.

N'oubliez pas de visiter

LE NO. 60 RUE ST-JOSEPH,
St Roch.

25 av 1 an

LE GRAND ENNEMI

—DE LA—

DYSPEPSIE

Une autre guerison remarquable



L'EAU ST-LE pas un remède désagréable et pénible c'est au contraire un délicieux, rafraîchissant qui pour un grabre de personnes r exclusivement la m eau potable et le petl d'apŕétit.

Voici une nouvelle a tier de son excellence:

Québec 1avri

MM. GINGRAS & LANGLOIS

Propriétaires de l'Eau St-Léon.

C'est avec plaisir que je vous donne mon certificat. Depuis aujourd'hui de trois ans, je souffrais de dyspepsie, au point d'être réduit à une diète débilitante; j'avais dû supprimer mon déjeuner, le pain même me fatiguait. Depuis une année, j'ai fait assez régulièrement usage d'Eau St Léon commençant d'abord par un régime de trois verres par jour, sauf à réduire la dose au fur et à mesure que l'estomac reprenait du ton et que les forces revenaient. Aujourd'hui ma digestion est bien reconstituée et un verre d'eau minérale par jour me suffit. Je recommande ma recette avec instance à tous ceux qui souffrent de la même maladie que moi.

Votre obéissant serviteur
P. GAUVREAU,
122 Côte La montagne

ROSAIRE LECLERC

Horloger, Bijoutier et Graveur
No. 44, RUE ST-JOSEPH,
St-Sauveur, Ruebec.

☞ TIENT CONSTAMMENT EN MAINS : ☜

Montres, Horloges, Bijouteries, Joncs, Bagues et Monogrammes de toutes sortes, réparations de montres, Horloges, Bijouteries, etc., à des prix modérés.

SATISFACTION GARANTIE

UNE VISITE EST SOLLICITEE



CHEMIN DE FER DE
Quebec ET DU Lac St.-Jean

Ouverture de la ligne jusqu'au Lac St-Jean

Le et après LUNDI, 9 JANVIER 1888, les trains partiront de la station du Pacifique Québec et y arriveront comme suit, excepté les Dimanches :

ALLANT AU NORD

6.35 A. M. Express direct pour la station De Quen Lac St Jean, mardi, jeudi et samedi, y arrivant à 5,15 p m

6.35 A. M. Train mixte pour la Rivière-a-Pierre, le Lundi, Mercredi et Vendredi y arrivant a 11,35 a m

4.00 N. M. Express local, tous les jours pour St Raymond y arrivant a 6.30 p m

ALLANT AU SUD

6.15. A. M. Express local tous es jours de Raymond pour Québec, arrivant a a m

8.40 A. M. Express direct, de De Quen lun mercredi et vendredi pour Québec y arrivant a 8,20 p m

1.10 P. M. Train Mixte de la Rivière-à-Pierre mardi, jeudi et samedi pour Québec y arrivant a 6,10

L'express local fait raccordement à Saint Ambroise avec les omnibus allant au village Indien, Lorette et à la station de Valcartier avec l'omnibus pour le village de Valcartier, et à St. Gabriel avec le nouveau chemin pour l'établissement de la Rivière aux Pins. L'express direct et le train mixte font raccordement à la Rivière à Pierre, avec le chemin de colonisation pour Notre-Dame des Anges. Le fret pour les différents points des districts du Lac St-Jean et Saguenay sera enregistré à la Gare du Palais, jusqu'a 5 h. p. m. les lundi, mercredi et vendredi.

Un omnibus, faisant le raccordement avec les trains, part de la Pointe aux-Trembles, Lac St-Jean, tous les *lundis, mercredis* et *vendredis* matin, arrivant à Chicoutimi le même soir, et part de Chicoutimi les dimanches, mardis et jeudis matins.

La Compagnie ayant loué du gouvernement le droit de pêche des lacs Edouard et Kiskisink, les voyageurs peuvent obtenir des permis de pêche en s'adressant au Bureau de la compagnie.

Pour informations au sujet des prix pour les passagers et des taux pour le fret s'adresser à ALEXANDRE HARDY, agent général pour les passagers et le fret, Québec.

Billets à vendre par R. M. Stocking, en face de l'hôtel St. Louis et par tous les sous-agents.

Billets de retour de première classe, aux taux d'un simple billet, de Québec à toutes les stations jusqu'à la Rivière-à Pierre émis les samedis valab jusqu'au mardi suivant.

J. G. SCOTT.
Sec. et G



CHEMIN DE FER
LE QEBEC CENTRAL

Ligne de Quebec, Boston, New-York et des Montagnes Blanches

La ligne la plus directe et la meilleure pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre viâ Sherbrooke et le lac Memphramagog

Le et après LUNDI, le 21 novembre 1887, ces trains quitteront Québec :

EXPRESS—Départ de Québec par le bateau passeur 12 h 30 p m, de Lévis à 1 h 10 p m ; arrivée à la Jonction de la Beauce à 3,35 h p. m; arrivée à Sherbrooke à 8 h. 00 p m ; arrivée à Newport, Vt, à 10 h. 9 0 p. m ; arrivée à Boston à 8 h. 30 a. m ; arrivée à New-York à 11 h. 45 a m

MIXTE—Part de Québec par le bateau-passeur à 2 h. 00 p.m ; de Lévis à 2 h. 30 p m ; arrivée à la Jonction de la Beauce à 6 h. 40 p. m ; arrive à St François à 7 h. 45 p. m.

Les trains arrivent a Québec :

EXPRESS—Part de New-York à 4 h. 30 p. m ; de Boston à 7 h. p. m. ; de Newport à 7 h. a. m. laisse Sherbrooke à 8 h. 15 a. m. arrive à Lévis à 3 h. 50 p. m. et à Québec par le bateau-passeur à 3 h. 30 p. m.

MIXTE—Part de St-François à 6 h. a m. de la Jonction de la Beauce à 7 h. 25 a m arrive à Lévis à 11 h. 15 a. m., et à Québec par le bateau-passeur à 11 h. 30 a. m

Trains rapides, pas de délai, beau paysage et raccordements certains.

Les malles et express de New-York et de Boston circulent directement sur cette ligne.

Le bagage est étiqueté entre tous le embarcations.

Pour billets et autres informations, s'adresser au bureau général des billets, en face de l'Hôtel Saint Louis.

JAS R WOODWARD
Gérant général.

J. H. WALSH,
Gérant des passagers.
Québec, 21 nove 2 hre 1887

AU
NOUVEAU MAGASIN
A LA
MAISON ROUGE

ENTOUCAS! ENTOUCAS! PARASOLS!

JOB! JOB! JOB!

Pour etre vendu a 50 p. c. meilleur marche que la valeur

— AUSSI —

Un lot de mousseline carreautee A 3 CENTS

N'oubliez pas nos tweeds et serges

☞ *VENEZ VOIR LES BAS PRIX de nos marchandises.*

P. C. Gagnon.

50, rue de la Couronne.
(Vis-a-vis Blumhart et Riverin).

Musique a tres bas prix

Nous vendons le choix de romances françaises suivantes seulement 10 cts. *chaque dont les prix ordinaires sont de 25 cts., 30 cts. et 35 cts.*

Amour	par Celestin Lavigueur
Aurore,	A. Contant
Bonsoir Maman	E. P. Tosti
Crépuscule	C. Gounod
Chant National, O Canada	C. Lavigueur
Rloges des larmes	Schubert
Fleurs et Pleurs	E. Arnaud
Hymne Nationale	Blain de St. Aubin
J'ignore son nom	A. Adam
L'absence	Calixta Lavallée
L'amour est un oiseau	G. Bizet
L'Adieu	Shubert
L'Amour est enfant de Bohême	G. Bizet
Le bonheur et l'amour	G. Nadeau
Le chemin des amoureux	Blain de St. Aubin
Le Désir	Schubert
L'Echo	Schubert
La larme de Beauvoir	G. Nadeau
L'orpheline	Schumann
O ma charmante	F. J. Prume
Pensez à moi	Hachenés
Fan ça	Offenbach
Petits oiseaux	Hachenés
Quand il cherche dans sa cervelle	Offenbach
Rose, souviens toi	Rupès
Rose, ne parle pas	A. Maillard
St Antoine de Padoue	E. B. de St. Aubin
Sérénade	Shubert
Vivre loin de ses amours	Boieldieu
Vir de bord	E. B. de St. Aubin

Commandes par la malle 1 centin extra par copie.

Pianos de R. S. WILLIAMS & SON, O. NEWCOMBE & Co., STANLEY & Co.
Harmoniums W. DOHERTY & Co. et THOMAS ORGAN Co., etc., etc.

BERNARD & ALLAIRE

Editeurs de musique
77-79, Rue St-Jean
QUEBEC.

EMILE JACOT

HORLOGER ET BIJOUTIER

GRAND CHOIX
de montres d'or et d'argent
PENDULES, ARGENTERIES,
LUNETTES de toutes sortes,
BIJOUTERIES en grande variété.
ARTICLES DE FANTAISIE.
BAGUES et ANNEAUX DE MARIAGE
Chez EMILE JACOT,
159 RUE SAINT-JOSEPH.



J. A. Belanger

Manufacturier a la vapeur
d'Ouvrages en Marbre, en Granit et en Pierre
272, RUE ST-JOSEPH
ST.ROCH, QUEBEC

numents, Epitaphes et Entourages de lots, etc., à aller visiter son assortiment qui est le plus grand et le plus varié que vous puissiez voir à Québec.

M. Bélanger possédant un outillage très amélioré, mu à la vapeur, pour tailler, tourner et polir le granit, le marbre et la pierre, manufacture son ouvrage à des prix défiant toute compétition.

CODE MUNICIPAL DE LA PROVINCE DE QUEBEC [annote]

Comprenant tous les amendements jusqu'au 1er janvier 1888, ainsi que les décisions des tribunaux par MM. Joseph Martin et T. H. Oliver, avocats, 516 pages, In-12, relié, Québec 1888.

Prix par volume..... $ 1.00
" " douzaine..... 10.00
" cent..... 75.00
(FRANC DE PORT)

Chez FILTEAU & Frere
Libraires-Editeurs
27, RUE BUADE, QUEBEC.
13 avril—j e 2s

CIDRE DE POMMES

AYANT JUSTEMENT REÇU D'ONTARIO MON stock d'hiver de

CIDRE DE POMMES DOUX ET PURIFIE

j'informe mes patrons et le public que je puis leur fournir cet article délicieux au bas prix de $1.25 la douzaine.

Discompte ordinaire pour le commerce

A vendre chez tous les Epiciers en gros et en détail

P. O'REGAN

56, Rue du Palais

LOTERIE NATIONALE

DE COLONISATION

Sous le patronage de M. LE CURE A. LABELLE

CLASSE D

Tirages, le troisième Mercredi de chaque mois.

Le douzieme tirage mensuel aura lieu le

MERCREDI
16 MAI 1888
A 2 HEURES P.M

VALEUR DES LOTS

$60000

Premiere Serie

Valeur des lots..... *$50,000.00*
Gros lot, un immeuble..... *5,000 00*

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble	de	$5,000	$5,000
1 Immeuble	do	2,000	2,000
10 Terrains à Montréal	do	300	3,000
15 Ameublements	do	200	3,000
20 do	do	100	2,000
100 Montres d'or	do	60	6,000
1,000 Montres d'argent	do	30	30,000
1,000 Montres d'argent	do	10	10,000
2,147 Lots valant			$60,000

$1.00 LE BILLET

Deuxieme Serie

Valeur des lots..... *$10,000*
Gros lot, un immeuble de..... *1,000*

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble	de	$1,000	$1,000
100 Chaines d'or	do	40	4,000
1000 Services de toilette	do	5	5,000
1101 Lots valant			$10,000

25 Cts le Billet

LE SECRETAIRE,
S. E. LEFEBVRE,

BUREAU :
19, rue St-Jacques,
MONTREAL

VICTOR MARIER,
Agent pour la vente des billets à Québec et à qui toute demande de billets par lettre vent être adressées, No 83, rue d'Aiguillon.

LES MODES!!!

Nous aimons à rappeler à nos clients et au public que nous faisons une

SPECIALITE

du département des

Chapeaux en Paille pour Dames.

Tous les jours nous recevons les plus nouvelles

Formes
et les plus nouvelles
Garnitures

Satisfaction parfaite donnée par des MODISTES de longue expérience.

Nous offrons encore des

Chapeaux garnis a 50c. et 75c.

Aussi un grand lot de

Chapeaux a CINQ CENTS.

L. O. VILLNEUVE,
183, RUE St-JOSEPH.

Feutre de Cèdre Rouge

POUR TAPIS

DEMANDEZ LE A VOTRE TAPISSIER. N'en usez pas d'autre Rien ne lui est égal,

Pour poser sous les tapis, toiles cirées, ou sur les planchers froids et humides.

est un préservatif assuré contre les mites, etc. Il coûte pas plus cher qu'un article quelconque. On peut l'acheter chez

T. J. MOORE & Cie,
Bloc Y. M. C. A., rue St Jean,
(En dehors des murs
J. & W. REID,
rue St Paul.

7 mai 1888 1 ms

Les soussignes informent leurs amis et le public en general qu'ils ouvriront

MERCREDI, LE NEUF COURANT

Un magasin d'Epiceries

EN GROS ET EN DETAIL

au No 246 coin des rues d'Aiguillon et Sutherland, faubourg St Jean.

S. BUSSIERE & FILS

5 mai 1m

Leplus grand assortiment

de beaux instruments qu'il y ait en Canada, consistant en pianos a queue (de tous les formats) pianos droits (nouveaux modeles) pianos carres et organes de chapelles et de salons

PIANOS

HAZELTON KNABE
FISCHER DOMINION

Et les Orgues-Harmoniums "DOMINION

Tous instruments de choix de nouveaux styles uniques dans leur genre et ne se trouvant nu part ailleurs.

Les personnes désirant un instrument de choix à un prix raisonnable devraient venir visiter mon assortiment et possible, ou écrire pour catalogues illustrés.

L. E. N. PRTTE,

Seul agent pour la Province de Quebec

676, RUENOTRE-DAME, MONTREAL, 1676

SPECIALITES

Tweeds, Serges, Chapeaux, Chemises, Cols, Cravates, Bas, Etc., Etc.

DEPARTEMENT DES DAMES

Chapeaux de paille
dans toutes les formes et couleurs

Garnitures pour Robes et Chapeaux,
Camisoles en Coton,
Merino et Cachemire.

EUG. ROY,

332, RUE SAINT-JEAN.

200 MONTRES EN ARGENT 200

A REMONTOIR

Avec remise à l'heure au pendant, assorties, pour Messieurs, Dames et Enfants à

Cinq Piastres piece--$5.00--Cinq Piastres piece

Cette montre est en argent pur, garantie, et elle tiendra le temps parfaitement ; elle est très convenable comme CADEAU DE PREMIERE COMMUNION.

Aussi un choix considérable de MONTRES EN OR faites de recommande par les meilleurs fabricants.

REPETITION A MINUTES ET CHRONOGRAPHE, DEPUIS $200 A $500
MONTRES POUR DAMES, DEPUIS $10 A $200

Le plus grand assortiment de Bagues en Diamants et Pierres Fines.

ARGENTERIES DE TOUTES SORTES

HORLOGES EN MARBRE, REGULATEURS.

Cyr. Duquet.

25 avril—1m E J

TAPIS PRELARTS TAPIS

A ceux qui veulent avoir un bon et beau TAPIS a bon marche demandez a voir

Nos tapis Tapestry a 25c la vg.
Nos tapis de Bruxelles a 75c la vg.
Nos prelarts a 16c la vg.

SPECIALITE

ETOFFES A ROBES, TWEEDS ET SERGES,
" A MANTEAUX. CHAPEAUX DE FEUTRE ET EN SATIN,
" NOIRES DE DEUIL, HARDES FAITES,
SOIES NOIRES ET DE COULEURS, HABILLEMENTS,
SOIES A GARNITURES, JERSEYS POUR ENFANTS,
CHAPEAUX DE PAILLE, ETC., ELC., ETC.
PLUMES, RUBANS, ETC.

JOB:

Chemises de couleurs valant $1 pour 40c
Etoffes a robes valant 10c pour 4c
700 Jerseys valant $2.50 pour $1.00

—AUSSI—

Un grand lot de RUBANS pour la MOITIE du PRIX

ROBITAILLE & SAVARD,

— COIN DES RUES —

ST-JOSEPH ET DE LA COURONNE
ST-ROCH, QUEBEC

1 av

FEUILLETON DE L'ELECTEUR

MIQUELE

PAR JEAN RAMEAU

Vous auriez commis tous les crimes possibles ensuite pour cacher ce premier crime-là ! savez-vous ce qu'il m'a fait, cet homme ? Ah ! voulez-vous enfin que je me justifie ? que je revienne honnête à vos yeux plus qu'honnête, martyr ? et que je vous force à me tendre la main, et à me pardonner, et à m'approuver et à me remercier ? Voulez-vous ? ..... Ah ! que vous le vouliez ou non, il faut que je le dise, ce secret ! que je le crie, que le casse jaillir de ma poitrine ! Car cela m'étouffe depuis six mois, et il me semble que je serai soulagé, rien qu'à le révéler à ces planches ! Voici. J'ai perdu ma femme, moi. Une sainte, monsieur ! Elle est morte après deux ans de mariage. Ah ! je ne me tuerai jamais puisque je ne me suis pas tué alors ! Elle est morte en me laissant une fille. C'est mon autre Miquèle, tout le portrait de la première, monsieur ! Je l'aime, moi, cette fille ! Je l'aime comme peu de pères peuvent aimer leurs enfants, certainement oui ! Je l'aime doublement, à cause d'elle d'abord, à cause de sa mère ensuite. Enfin je l'aime plus que ma vie, monsieur ! Et je vous ferais des phrases jusqu'à demain pour vous prouver combien cette enfant m'est chère, m'est précieuse, m'est indispensable dans l'existence, que vous n'arriveriez pas à le comprendre. Oh ! mes deux Miquèle en une ! ..... Eh bien, monsieur, maintenant, si vous voulez frémir d'indignation, et me complimenter pour avoir tué ce Griffonny, et me demander pourquoi je ne lui ai pas crevé les yeux, et pourquoi je ne lui ai pas brûlé la face, et pourquoi je n'ai pas cherché à tuer ensuite tout ce qui était de sa famille, de sa race, de son sang, écoutez : je n'ai que deux fois à dire. Une nuit j'arrivais de Pauillac, je rentrai chez moi ; je voulus aller voir ma fille pour l'embrasser, et quand je fus dans la chambre de mon enfant je vis Griffonny, ce monstre, cet être inqualifiable qui .....

—Qui ? ..... questionna Labanère très pâle.

Duprat s'arrêta. Il regarda le jeune homme, de ses gros yeux injectés de sang, et, la gorge serrée par une stupeur soudaine :

—Non ! non ! s'écria-t-il en reculant. C'est terrible ! ..... terrible ! .....Je ne peux pas vous dire cela à vous non plus !

—Et il s'affaissa sur une banquette.

Duprat regardait autour de lui la mer bleue, le ciel chaud, la côte verte tout égayée de soleil, et il se sentait broyer les entrailles en pensant que jamais il ne pourrait se disculper devant son gendre, devant sa fille, devant eux surtout !

Il branla la tête douloureusement et ferma les yeux.

—Enfin, balbutia Labanère qui le regardait avec peine, si vous pouviez m'expliquer, me faire comprendre, me donner une raison ! ..... Vous saviez, je ne demande pas mieux, moi, qu'à croire ...

Duprat se leva.

— Aimez-vous bien ma fille ? lui demanda-t-il

—Moi ? ... sans doute !

—Vous sentez-vous capable de l'aimer toujours ?

—Mais, certainement !

—Quoi que j'aille vous dire ? quelque monstrueux que soit le secret que je puisse vous révéler ?

— Mais ...

—Ah ! vous hésitez ! Je ne dirai rien. Aimez ma fille, monsieur, je vous en supplie ! Elle n'a rien fait, d'ailleurs. Elle est digne de votre amour, je le jure ! Aimez-la ! Moi, je serai heureux quand même, quoique je ne puisse pas m'innocenter à vos yeux.

Je resterai assassin. Si cela vous ennuie de vivre à côté de moi, ou bien ! je vivrai à part, loin de vous. Vous me permettrez de voir ma fille de temps en temps seulement, dans quelque endroit désert, et je crois qu'il y aura encore du bonheur pour moi. Ah ! voyez-vous, monsieur, petit à petit, on arrive à se contenter de bien peu de chose !

—Mais que diantre, répliqua Labanère qui se sentait pris de pitié, si votre fille est innocente, cependant, si elle n'a rien fait de répréhensible ... ?

—Rien, monsieur.

Eh bien ! mais, dans ce cas ... Vous voulez que je parle ?

Certainement.

Ah ! prenez garde ! Vous avez sans doute des préjugés, vous aussi ! Vous vous direz .....

J'aime Mlle Miquèle, monsieur Duprat. Et si vous me prouvez que ni elle ni vous n'avez rien à vous reprocher ...

Rien.

Pourquoi donc avez-vous tué Griffonny ?

Duprat s'approcha et, les lèvres tremblantes, lui dit quelques mots à l'oreille.

Victor bondit.

Ah ! vous voyez ! s'écria le capitaine. Ecoutez-moi. Ne tremblez pas ! Je suis un malheureux ! Ce Griffonny avait mis de l'opium dans le verre de ma fille, à la table d'hôte ; pendant la nuit, il est venu dans votre chambre, a ouvert une porte condamnée qui donnait dans la chambre, de ma fille, et a emporté chez lui Miquèle endormie.

C'est vers minuit et demi, tandis que je rentrais, que j'ai vu ce misérable remettre ma fille dans le lit, après l'avoir embrassé.

Il m'a avoué tout cela avant de mourir, le monstre ! Ah ! j'ai bondi sur lui, vous comprenez ? Qui n'en aurait pas fait autant ? J'ai vu des armes chez vous, j'ai pris un poignard, alors la colère.....ah ! le sang de mes veines ! vous admettez bien que je l'ai tué, n'est-ce pas ? Ca été vite fait ! Je frappais comme un fou.....Je sue encore à vous dire cela.

Ah ! le misérable ! Certainement oui ! j'aurais tué deux, quatre, dix personnes ! Pardon ! Ah ! c'est que, lorsque j'y pense..... Alors donc, quand je vis que j'avais fait ça, moi moi !..... ah ! je perdis la tête ! Je voulus faire croire à un suicide, d'abord.

Puis, si la version du suicide était rejetée, je m'arrangeai de façon à faire croire que c'étaient un autre qui avait tué cet homme. J'entrai chez vous, je ne vous connaissais pas, je pris vos effets.

Que dire encore ? Vous savez ce que j'ai fait ! Oui, je fus un monstre, moi aussi ! Mais je l'aimais tant, voyez-vous ! je l'aimais, tant, ma pauvre petite fille ! Et j'avais tant besoin de vivre encore auprès d'elle et de rêver encore à la Sainte en la regardant ! Y pensez-vous, monsieur ? On m'aurait condamné ! Puisque je ne pouvais pas dire mon secret aux juges ; Et j'aurais dû passer pour un assassin aux yeux de ma fille. Y pensez-vous, monsieur ?

Ai-je souffert, monsieur ? Et dois-je souffrir encore, quand je pense à tout cela ! à tout ce que cette nuit a eu de conséquences : le meurtre de cet homme, votre arrestation, la folie de ma fille, la situation o. je me suis trouvé quand j'ai appris qu'elle vous aimait, mes mensonges à la cour d'assises, mon honneur perdu, la tombe de ma femme adandonnée, —je n'ai pu emporter que ces rosiers,—ma ruine, ma fuite ..... Ah ! monsieur Labanère, si plus tard on vous parle d'un homme qui a été bien malheureux, bien malheureux ..

Il dut s'interrompre. Les sanglots lui coupaient la voix.

Labanère, très pâle, le regardait hoqueter. Il n'avait pas une parole.

Duprat le regarda de ses yeux navrés :

Vous ne l'aimez plus, peut-être ! demanda-t-il naivement.

Moi ?..... Mais si !

Ah ! aimez-la, monsieur, par pitié ! D'autant plus que j'ai peut-être été victime de mon imagination ? Car et depuis lors, toujours j'y pense, et toujours cela me déconcerte cet homme que j'appelle un monstre, avant de mourir, s'est redressé et dans un râle.....est-ce qu'on ment à ces heures-là ? .....il m'a dit, et je juro que je l'ai cru alors...

Il vous a dit ?

Il m'a dit, en parlant de ma fille ; "Eh bien, non ! je ne l'ai pas ...", et il est mort.

Alors ?

Alors ?.....Quoi ? ..... je ne sais pas ? C'était peut-être un fou, cet homme, ou bien il y a là quelchose que j'ignore. Je ne sais pas vous dis-je ? Il est mort aussitôt. Je n'ais pas pu lui demander. Et comment dire cela à la justice ? Oh ? je suis bien malheureux, allez ? bien malheureux ? bien malheureux ? ..

Il ne pouvait plus parler, plus se tenir debout, plus se plaindre. Il se laissa retomber sur la banquette et regarda l'eau clapoter sur les bords du bateau, tandis que des mouvements nerveux lui faisaient tomber la tête en arrière, de temps en temps comme on voit faire aux enfants qui ont trop pleuré.

Mon cher capitaine ? lui dit Labanère en tendant sa main.

Duprat comprit. Tout son visage s'illumina. Il serra la main du jeune homme avec effusion. Et, pour le remercier, il trouva encore deux larmes.

Chut ? Voici mademoiselle qui arrive, dit Labanère. Il est peut-être bon qu'elle ignore...

Duprat comprit encore.

Instinctivement, il s'essuya les yeux en voyant arriver sa fille ; et, un peu courbaturé, mais le paradis dans l'âme en songeant que tous les ennuis étaient dissipés enfin, que son gendre l'estimerait, il suivit Labanère et alla retrouver Miquèle sur le pont.

II

Il pouvait être quatre heures de l'après-midi. Le yacht, gouverné par Madelec, filait toujours à grande vitesse.

Là-bas, la masse des nuages s'était fondue, et le couchant se barbouillait d'un noir violacé.

Miquèle ayant déclaré qu'elle avait faim, on mangea.

Ce fut très amusant. La mer était devenue grosse.

Des lames venaient cracher sur les plats.

— La jeune fille riait beaucoup.

(A continuer)

un peu méchant, mais on le pardonne tant il y a mis d'esprit (Rires). Il a fait erreur en me reprochant d'avoir donné à entendre aux gens de Laprairie que je ne ferais pas d'emprunt. Quel intérêt avais-je à cacher cela ? Le public avait devant lui le statut qui nous autorisait à emprunter ; j'ai seulement répondu à un de mes adversaires d'attendre au moins que l'emprunt fût négocié avant de le critiquer. Puis il paraît que nous avons eu tort de dire que l'emprunt était contracté avec des capitalistes américains. C'était pourtant vrai ; le contrat était signé, la transaction existait donc, nous mettrons bientôt ces papiers devant la chambre. Au reste, si l'affaire a été manquée, c'est par une suite de circonstances malheureuses et imprévues, et la province n'a rien perdu : nos deux voyages à New-York sont toute la dépense qu'elle a à payer. Nous pourrions poursuivre nos Américains pour la différence entre le prêt qu'ils avaient promis et celui que nous avons eu des Français ; la chambre en jugera, mais pour moi je ne crois pas la chose opportune.

M. Taillon nous reproche de ne pas avoir fait tout ce qui pouvait être fait dans les circonstances ; nous avons obtenu mieux que la cotation des valeurs canadiennes dans le temps sur le marché européen. Il est injuste de comparer cette province à la richissime colonie de Victoria, qui a un revenu annuel de 33 millions contre nous 3 millions, et qui emprunte à 4. p. c. depuis 6 ans. Notre crédit a été de 4½ en 1880, c'est vrai; mais il était tombé à 5 ensuite. Nous n'avons jamais nié aux conservateurs l'honneur d'avoir ouvert le chemin aux relations françaises ; ils étaient alors au gouvernement. Nous avons pu différer sur certaines transactions, mais jamais nous n'avons été chagrins de voir ces bons rapports s'établir avec la mère-patrie ; il y a de ce côté autant de cœurs français que de l'autre côté de la chambre, il n'y a qu'un sentiment quand il s'agit de la France (appl.).

Oui, les conservateurs ont ouvert le chemin ; mais il a été fermé ensuite. Pourquoi ? j'aime mieux ne pas le dire, mais je le dirai si l'on m'y provoque ; si le chemin s'est fermée, il y avait de bonnes raisons pour cela. Il a fallu le rouvrir ; la tâche a été facile, nous avons trouvé un accueil sympathique sur la vieille terre française ; nous n'avons pas eu à frapper longtemps à la porte des institutions financières de France, car en France on aime le Canada, on en parle avec autant d'émotion qu'ici lorsqu'on parle de la France (appl.) Le chemin est encore ouvert ; on est prêt là-bas à nous offrir leurs capitaux, et déjà plusieurs Anglais de ce pays sont venus me demander des lettres d'introduction auprès des capitalistes français. La conversion de la dette se fera facilement ; nous rencontrerons des obstacles autre part, mais nous espérons les surmonter si la chambre veut nous donner son concours, et le quart de million que nous sauverons ne sera pas le gain d'un parti, mais de tout le monde, de l'éducation, de l'agriculture et de la colonisation (Appl.)

A propos des chemins de fer, on nous dit : vous avez blâmé cette politique au début, comment pouvez-vous l'approuver aujourd'hui ? Parceque notre politique de chemins de fer est la conséquence rigoureuse de la politique de 1882 et de 1886.

En 1882, on a accordé plus de 6 millions d'acres de terre ; effrayés, nous disions alors que cela entrainerait une dépense d'argent ; on a dit non, et cependant en 1886, on est venu demander de les convertir en argent ! Notre politique n'est donc que la conséquence rigoureuse de la vôtre ; et la preuve, ce sont les oublis regrettables que vous avez faits dans votre distribution. Je citerai le Montréal Sorel, le chemin de St. Jérôme aux Iroquois, celui de Beauharnois, celui de la Gatineau, que, malgré tout votre zèle vous n'avez toujours pas terminée. au grand détriment de toute une population qui demande qu'on la sorte du bois d'isolement.

Je me rappelle que M. Chapleau promettait à St-Agathe de ne plus revenir en cet endroit avant que le chemin ne fût fini. Mon devoir est de compléter la politique commencée et négligée par mes adversaires. Il y a le chemin de fer du lac St-Jean qui n'aboutit jusqu'ici qu'à la Pointe aux Trembles, où l'eau est trop peu profonde pour permettre un raccordement avec les grands vaisseaux qui devront plus tard sillonner cette mer intérieur. Avec quelle éloquence, quelle sagacité d'homme d'Etat feu Mgr Racine ne cessait de prêcher son projet favori, de pousser jusqu'à la rivière Métabetchouan et jusqu'à Chicoutimi. Nous nous sommes rendus à son appel. D'autre part, nous avons compris que le chemin n'était pas terminé à la Pointe aux Trembles, il fallait aller plus loin, à Roberval, et de là dans le nord (Appl). Il y a encore cette autre grande voie du Montmorency, qui l'an prochain poussera jusqu'à la Malbaie, et plus tard à Tadousac, le grand port de mer de l'avenir. Vous avez à la tête de ces entreprises des hommes de génie, en particulier celui qu'on appelle l'apôtre de la colonisation. Je sais bien qu'en l'associant à mon travail je ne tends pas la main à un ami politique, mais il n'y a pas pour moi de chemin de fer bleu ni rouge, et la vraie politique pour moi, c'est non pas de critiquer les actes d'adversaires, mais de les compléter au besoin (Appl.).

On a dit que j'avais précédemment mal parlé du curé Labelle ; c'est une calomnie ; jamais je n'ai eu l'intention d'insulter au caractère de cet homme, et après avoir constaté la fausseté de mes informations, je lui ai tendu la main, et il a mis dans la mienne sa main loyale et toujours ouverte, et nous nous sommes dit : Nous irons au devant du colon, nous lui porterons secours, et ce ne sera pas un parti, mais l'Eglise et l'Etat qui lui donneront la main ! (Appl. redoublés.) Je veux réunir sous mon drapeau tous les hommes de cœur.................

Nous sommes forcés d'interrompre ici notre analyse ; nous avons cependant les parties saillantes du discours du premier ministre, qui a créé un effet visible sur plus d'un député de la droite.

Le discours de l'hon. M. Blanchet clot le débat. L'hon. M. Taillon donne quelques explications sur l'absence des principaux chefs de l'opposition, lorsque les résolutions relatives aux chemins de fer ont été à la dernière session mises devant la chambre.

L'adresse est votée à l'unanimité, sauf quelques modifications dans les mots, proposées par l'opposition et que le gouvernement adopte.

L'hon. premier ministre propose ensuite qu'un comité spécial soit nommé pour procéder à l'élection des divers comités permanents qui devront siéger pendant la session.—Motion adoptée.

L'hon. premier donne ensuite avis de motion qu'il soumettra demain les résolutions de la conférence interprovinciale.

L'hon. M. Flynn déclare ne pas objecter.

L'hon. M. Taillon, dit ne pas être prêt à procéder demain, mais cependant qu'il ne s'objecte pas.

L'hon. M. Shehyn, donne aussi avis de motion qu'il présentera mardi prochain des résolutions concernant les subsides.

L'hon. M. Blanchet demande si c'est l'intention du gouvernement de faire quelque démonstration au gouverneur-général à l'occasion de son départ.

Le premier ministre dit que la question est sous la considération du gouvernement.

L'hon. premier ministre explique ensuite les changements qui ont eu lieu dans le ministère.

A minuit la chambre s'ajourne.

ECHOS DE LA CHAMBRE

Le Conseil a siégé hier à huis-clos pour discuter le cas du Dr Lavallée qui, après s'être démis de ses fonctions de son plein gré, a eu le triste courage de vouloir reprendre son siège.

La décision du Conseil n'est pas encore connue.

⁂

L'hon. M. Bresse a présenté hier au Conseil la requête d'un grand nombre d'électeurs du comté de Chicoutimi et Saguenay, demandant la division de ce comté pour les fins électorales.

⁂

Voici les noms des hon. conseillers législatifs et les places qu'ils occupent au Conseil :

Orateur :—L'hon. M. de la Bruère.

Côté droit :

1ère RANGÉE.—Les honorables MM. Garneau, D. A. Ross. Wood, Pacaud, Bresse ;

2ème RANGÉE.—Les honorables MM. Archambault, Gilman, Prévost, Pelletier, Tourville, Bryson.

Côté gauche :

1ERE RANGÉE.—Les honorables MM. de Boucherville, Ferrier (absent), J. J. Ross, Starnes, Hearn, Dionne ;

2EME RANGÉE.—Les honorables MM. Laviolette, Larue, Champagne, Dorion, Méthot.

⁂

L'hon. M. Ferrier est tombé foudroyé au commencement de la séance d'hier et a été transporté à son hôtel.

⁂

Deux magnifiques bouquets de fleurs naturelles, charmant cadeau de M. le colonel Rhodes, ornent la table des greffiers au Conseil et à l'Assemblée.

⁂

L'hon. M. Ferrier, pris de maladie, a dû retourner à Ottawa hier après-midi.

⁂

M. Boyer, croyant que l'opposition profiterait de son absence pour provoquer un vote dans l'espoir de surprendre le gouvernement avec une majorité réduite, est venu reprendre son siège hier.

DERNIERES DEPECHES

NOUVELLES DE MONTREAL

L'affaire Lavallee

Nouvelles diverses.

Encore le proces des agents secrets.

Les licences et la debauche

Decisions judiciaires

(Service spécial de l'*Electeur*)

Montréal 16 mai

—La commission royale chargée de l'enquête dans l'affaire Lavallée arrivera demain pour interroger quelques témoins en rapport à la première accusation.

Demain commencera l'enquête dans la cause du policier Lapointe contre Lavallée. Celui-ci est accusé d'avoir forgé le nom de M. Lafrance. On a signifié des subpœnas à dix-sept témoins dans cette cause.

—Quoi qu'en disent les bleus, l'élection de M. Champagne n'est pas encore contestée. Celle de M. Leblanc est contestée. Les bleus attendent pour contester M. Champagne le résultat de l'élection de Trois Rivières.

—McRae, l'agent secret de la ligue de la loi et de l'ordre, accusé d'avoir vendu des gravures indécentes, subira son procès au prochain terme de la Cour du Banc de la Reine.

—La machinerie nécessaire pour les élévateurs du Palais de Justice est arrivée lundi soir de New-York et sera mise en position immédiatement. Elle coûtera $16,000.

—Le verdict du jury dans l'enquête sur le corps de D. Laroche, mort subitement au *Post* lundi soir, est "Mort causée par une syncope du cœur."

—Hier soir au St Lawrence Hall, M. J. B. Murphy, de Kingston, a offert un banquet à M. Alfred Brunet dernièrement nommé gérant de la Banque Nationale.

Nos principaux citoyens y étaient invités. Le menu était excellent et la plus franche gaieté a régné pendant toute la soirée. Parmi les personnes présentes, on a remarqué : l'hon J. R. Thibaudeau, M. P. Ryan, J. L. Cassady, H. Beaugrang, H. Barbeau, J. Trihey, S. R. C. Beausoleil, M. P. P., W. Caron, C. A. Geoffrion, J. Trotter, D. Barry B. J. Coghlin, J. L. de Martigny, Q. Fergarthy, A. B. Lamontagne, L. Boisseau, A. B. Longpré, protonotaire, J. M. Fortier, l'échevin Stevenson et l'échevin R. Préfontaine.

—Jusqu'à présent 1227 demandes de licences ont été faites dans Montréal, sur ce nombre 800 ont été accordées, 43 refusées et les autres sont en suspens. Des demandes nouvelles sont présentées tous les jours et avant la fin du mois on croit qu'elles auront atteint le nombre de 1300.

—Un nommé Joseph Picard, âgé de 28 ans, a été arrêté sous une accusion d'assaut indécent sur la personne d'Alma Dudevoir, une enfant de 11 ans. Il paraît que cet individu suit la petite fille depuis longtemps. Hier il l'a accostée et lui a fait des propositions malhonnêtes. Il a été arrêté par l'agent Gladu. Ce matin il a comparu devant le juge Dugas. Celui-ci l'a renvoyé en prison pour huit jours en attendant qu'on prenne des informations sur son compte.

—*L'Etendard* dit ce qui suit à propos de la nomination du curé Labelle :

" Notre opinion sincère est qu'il faut l'approuver sans restriction. Pour nous servir d'une expression anglaise, le curé Labelle sera au ministère de la colonisation l'homme qu'il fallait au poste qui lui convient le mieux. En ces quelques mots nous avons fait un plus grand éloge du nouveau sous-commissaire de l'Agriculture et de la Colonisation que si nous avions déposé à ses pieds une ou deux colonnes d'épithètes élogieuses.

—Le comité d'organisation de la kermesse de l'hopital Notre-Dame a commencé ses travaux ce matin. On a décidé de doubler l'espace qu'occupait la dernière kermesse sur la place d'armes. La kermesse de cette année promet d'être un immence succès. Des ouvriers ont commencé aujourd'hui à faire les travaux préliminaires sur la place d'armes. L'échevins Généreux surveille l'exécution des plans.

—L'agent secret K. C. Maxwell, du Chicago et Grand-Tronc, est arrivé à Montréal hier soir et s'est rendu au bureau du greffier de la Couronne ce matin. Parlant du procès des agents secrets, Maxwell dit qu'ils n'y aura pas de changement de lieu du procès. On est anxieux a Chicago de connaitre le verdict qui sera rendu contre chacun des deux agents accusés de complicité dans le vol dont Fahey a été trouvé coupable.

—L'an dernier la compagnie des chars urbains n'a payé qu'une partie de la taxe municipale sur ses chevaux, en prétendant que lorsque ses omnibus étaient taxés, ses chevaux ne devaient pas l'être. Il a fallu une action judiciaire pour lui faire payer la balance de ses taxes. Cette année la compagnie ne veut pas payer un sou de taxe sur ses chevaux. On s'attend par conséquent à un nouveau procès.

—Le juge Doherty a rendu jugement dans la cause de contestation contre l'échevin Gauthier, d'Hochelaga. Il a annulé l'élection par le jugement suivant :

" Considérant que le défendeur n'a pas prouvé qu'il possédait des propriétés suffisantes pour le qualifier pendant les six mois qui ont précédé son élection, le juge déclare sa nomination du 22 octobre 1887 et son élection comme échevin de la ville de Montréal illégales et nulles, et défend au dit Joseph Gauthier d'agir comme échevin. Il est condamné en outre à payer les frais des avocats du pétitionnaire, MM. Ouimet, Cornellier et Emard."

PARLEMENT FEDERAL

La seance d'hier aux Communes

Ottawa, 16 mai.

Il est 3 heures.—L'Orateur est au fauteuil.

L'HON. M. LAURIER :—Qu'est-ce que le gouvernement se propose de faire relativement à la requête contre M. Choquette ?

SIR HECTOR :—De la jeter au panier.

M. WELDON :—Quel est le nombre des membres qui ont été nommés pour faire partie de la Commission du Travail ? De combien de personnes se compose aujourd'hui cette Commission ? Quelle est le salaire de chacun des membres, et le montant des dépenses pour frais de voyages et autres ?

L'HON. M. BOWELL :—Quinze personnes ont été nommées membres de la Commission du Travail ; l'une d'elles ne reçoit aucun salaire. Le salaire ou la rémunération des autres est de $10 par jour, à part leurs dépenses de voyages. La Commission a un crédit de $350 par jour pour frais d'hôtellerie et autres.

Le projet de l'hon. M. Chapleau pour amender l'acte du service civil, est adopté en troisième lecture.

SIR JOHN :—Je propose la seconde lecture du projet d'amender l'acte relatif aux territoires du Nord-Ouest. Il existe actuellement au Nord-Ouest un Conseil que nous voulons transformer en Assemblée législative composée de membres élus. La loi proposée crée plusieurs nouveaux comtés. D'après la loi existante, les conseillers étaient élus pour 2 ans ; nous croyons que, en vue de l'accroissement rapide de la population au Nord-Ouest, les membres devraient être élus pour 3 ans.

Une longue discussion se fait sur cette question.

La chambre s'ajourne à 2 h. 5 m.

OBSEQUES DE Mgr LYNCH

Ceremonies imposantes

L'oraison funebre

(Service spécial à l'*Electeur*)

Toronto, 16 mai.— De bonne heure ce matin, la cathédrale de St-Michel était remplie de fidèles : des centaines de personnes n'ont pu y avoir accès, tant était nombreuse la foule qu'avaient attirée les obsèques du regretté monseigneur Lynch.

La messe des morts a été célébrée à 10 heures. Son Eminence le cardinal Taschereau officiait, aidé du personnel que voici : prêtre assistant, M. l'abbé Rooney, vicaire-général : diacres assistants, le R. P. Laurent et Mgr Gleason, de Buffalo ; maître des cérémonies, le R. P. Hand. Dans la procession figuraient Son Eminence, huit archevêques et évêques, et quatre-vingt-quatorze prêtres. M. le maire Clarke et le conseil-de-ville assistaient en corps.

La partie musicale a été très solennelle et très imposante, car la maîtrise de la cathédrale St Michel s'était adjoint, pour la circonstance, les membres du chœur de St Basile.

Mgr Ryan, évêque de Buffalo, a fait l'oraison funèbre. Après avoir parlé des martyrs de l'Eglise catholique, il a rappelé l'esprit de sacrifice et de dévouement de l'illustre défunt dont il a raconté brièvement la vie. Voici la péroraison de cet éloquent discours :

" Nous ne voulons maintenant que nous joindre à ses frères dans l'épiscopat, à son clergé si dévoué, à ses fidèles ouailles, pour lui rendre l'hommage auquel sa grande âme sera le plus sensible en ce moment. Pour son repos éternel, offrons tous ensemble nos suffrages et nos ferventes prières. Il n'est plus .... Cette chaire n'entendra plus sa voix et ne le verra plus officier à l'autel dans ses habits sacerdotaux. Il n'est plus.... Mais loin de nous de croire que le séjour terrestre soit tout pour l'âme immortelle ! Il vit, il vit encore, son regard plane d'en haut sur ceux qu'il a aimés sur la terre : c'est notre espérance et notre foi, comme nous espérons et nous croyons que le lien qui nous unit ne se brisera jamais. Que les grands et les riches construisent de vastes monuments funéraires. Que les orgueilleux et les puissants érigent de superbes mausolées pour immortaliser leurs noms, pour léguer à la postérité le souvenir fugitif d'une vie plus fugitive encore, qu'ils entassent des pyramides pour acquérir du renom ou pour cacher leur petitesse ! L'Archévêque de Toronto à son monument immortel dans le cœur de ses ouailles. Sa mémoire y restera à jamais ineffaçable, son exemple développera une plus grande dévotion pour le service de Dieu, et quand le jour sera venu où résonnera la trompette du jugement, il s'avancera et se tiendra debout devant son Dieu, en compagnie de ses frères dans l'épiscopat, de son clergé dévoué, et de ses fidèles ouailles."

Après l'oraison funèbre, le *Libera* a été chanté, puis le corps a été déposé dans un tombeau préparé au côté nord de la cathédrale, où ont eu lieu les dernières cérémonies.

NOUVELLES LOCALES

AVIS.—A l'avenir les annonces de décès, de mariages et de naissances seront strictement payables d'avance.

AVIS—Toutes lettres enrégistrées, mandats d'argent, chèques, et autres lettres concernant l'administration de notre journal doivent être adressés à BELLEAU & CIE afin d'éviter tout retard dans les accusés de réception.

ON DEMANDE

Deux jeunes garçons pour distribuer le journal dans la ville.

S'adresser à ce bureau.

jejno

ARRIVEES AUX HOTELS

Mountain Hill House

15 mai.

Benjamin Parent, Trois-Rivières ; C. A. Gauthier, do ; Alex. Clément, Montréal ; C. H. Geary, do ; Jos. Lamoureux, do ; Alb. Gusford, do ; O. Marin, do ; G. W. Raymond, do ; R. J. Remington, Louiseville ; N. C. Cormier, Plessisville ; J. A. Allard, Montréal ; P. E. Arseneault, St Gervais ; J. Brande, Montréal ; Cyrias Ouellet, Kamouraska ; Jos. Fournier, Montmagny ; Louis Onimet, Chambly ; N. C. Chapedelaine, Sorel ; J. A. Archambault, Sherbrooke ; C. E. Carbonneau, Montmagny ; Louis Lapointe, St Jean P. J. ; P. H. Grandbois, St Casimir ; Ant. Labrecque, St Raphaël.

Hotel St-Louis

MM. J. F. Pelland, K. W. Blackwell, James H. Wardlow, C. H. A. Grant, J. B. Williamson, Jos. Bastien, G. O. Gabler, James F. McCall, L. J. A. Derome Arthur Boyer, Montréal ; John C. McDonald, Ottawa ; A. E. Barnes, Edmonson ; A. Mullor, New-York ; Achille Gagnon, Arthabaskaville ; Dr. Hughes, Angleterre ; O. Forget, Terrebonne ; Hugh Munro, James Knowles, Angleterre ; George G. Carver, Boston ; A. R. Macdonall, Rivière du Loup ; A. S. Johnson, Mégantic ; Elm. Robertson, St-Jean, N.-B ; J. L. Ross, Montréal ; F. H. Harrisson, Toronto.

MEDECIN

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. le Dr J. D. Milette.

MALPROPRE

Nous avons remarqué hier que les abord de la petite rivière St-Charles, près de l'Hôpital de Marine, sont couverts d'immondices de toutes sortes et que la marée ne peut atteindre.

Ces tas de bourbier jettent des odeurs pas trop agréables, et ceci ne doit pas du tout plaire aux gens qui demeurent dans les alentours.

Il nous semble que les autorités devraient y voir, et faire rejeter dans le fleuve ces immondices, avant que les chaleurs nous arrivent.

LA CROSSE

Le club de crosse *St-Louis* doit faire sa première pratique ce matin sur l'Esplanade.

A ST-SAUVEUR

M. le Dr. J. D. Millette vient de s'établir à St-Sauveur où il a ouvert un bureau au No. 124 rue St-Valier. M. Millette est un médecin de talent d'une grande expérience. Nous lui souhaitons une nombreuse clientèle.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Cette mémorable cérémonie de la première communion a eu lieu hier matin avec un égal éclat aux églises St-Jean Baptiste et St-Roch. Aux deux endroits il y avait nombreuse assistance à la fois joyeuse et recueillie, et il y a eu chant et musique.

A St-Jean Baptiste, 250 enfants dont 100 garçons et 150 filles, ont communié pour la première fois.

La messe a été célébrée par M. l'abbé Godin, et M. l'abbé Quézel a fait le sermon.

A St-Roch, 378 enfants, dont 186 garçons et 192 filles, se sont approchés de la sainte-table.

Le service divin a été célébré par M. le curé Bélanger, et le sermon a été fait par M. l'abbé Brousseau.

La confirmation aura lieu dans cette paroisse mardi prochain, à 2.20 heures de l'après-midi.

—Très imposante assemblée des dames de la Sainte-Famille avant hier après midi à la Basilique. Il y a eu deux réceptions. M. le curé de Québec a lu l'acte de consécration à la Sainte-Famille.

LES LABOURS

On nous informe de plusieurs endroits dans les campagnes que la neige est maintenant disparue et que les labours sont commencés presque partout. Il était grand temps.

UNE AFFAIRE MYSTERIEUSE

On nous informe qu'une maison de la rue St. Etienne, à Lévis, est visitée toutes les nuits depuis quelques jours par un *être invisible et surnaturel* qui s'amuserait, dit-on, à frapper dans les portes ou les fenêtres de cette maison, et il paraît que ceci se renouvelle tous les soirs à une telle heure (sans doute sous le coup de minuit). La première fois que des petits coups frappés dans la porte se sont fait entendre, les deux jeunes filles qui se trouvaient en ce moment seules à la maison, sont allées ouvrir et ont été étonnées de ne rien voir.

Croyant à une hallucination, elles ne s'en sont plus occupées. Mais quelques minutes après, le même bruit se renouvela, et se répéta comme ça une partie de la nuit. On conçoit facilement l'effroi des jeunes filles, seules en cette maison, au milieu de la nuit.

Naturellement les commentaires vont leur train. On parle de revenants, loups-garous, feux-follets, et que sais-je encore : toutes choses faites pour monter les esprits un peu superstitieux (et ils sont nombreux, surtout quand il s'agit d'affaires comme celle qui nous occupe).

Les vieilles histoires de loups-garous et de revenants qu'on avait oubliées depuis longtemps, se rééditent et se racontent. Les commères placent leur mot, font leurs appréciations, et cette histoire passant de bouche en bouche ne manque pas de s'allonger, comme bien l'on pense. C'est l'histoire de la ponte des œufs dont parle le bon Lafontaine, qui se renouvelle.

Quel est l'auteur de ce bruit nocturne? Est-ce un esprit? un revenant? sont-ce des farceurs? Nous sommes plutôt porter à croire que ce sont ces derniers. Dans tous les cas si ce sont de farces qu'on veut faire, elles sont mauvaises.

On croit pouvoir éclaircir ce mystère d'ici a quelques jours.

☞ *Immense Job ! Gants de kid au syndicat de Québec.*

SON EMINENCE

Son Eminence doit arriver ce matin de Toronto où il était allé assister aux funérailles de Mgr Lynch.

STATION DE POLICE

Un soldat de la Batterie B, a été arrêté hier soir sur la rue St Louis, pour ivresse. Il recevra sa sentence ce matin.

POSE DE BOUEES

Le *Druid* est parti hier matin portant trois bouées à gaz qu'il doit placer dans le bas du fleuve.

UN PETIT PROCES

Une cause pour assaut à été plaidée hier matin à l'hôtel-de-Ville de Lévis.

Le plaignant était un nommé Arcadius Bégin et la défenderesse Mlle Scully.

M. Eusèbe Belleau, avocat, occupait pour le premier et M. A Lemay pour Mlle Scully. L'affaire s'est déroulée devant M. J. C. Hamel,, conseiller de ville et juge de paix, qui a débouté l'affaire avec frais et dépens contre le plaignant.

UNE ASSEMBLEE IMPORTANTE

A ST ROCH

LES DAMES PROTESTENT

L'assemblée qui a eu lieu dimanche dernier à St-Roch donnera l'élan à bien d'autres. Nous sommes heureux de constater que plusieurs dames de St-Roch, suivant l'exemple donné par leurs maris, ont décidé de se réunir en assemblée une fois tous les mois pour discuter ensemble les moyens à prendre pour se protéger, s'aider, et protester contre les abus de certains personnages se disant amis de leurs maris et protecteurs de leurs bourses, qui au contraire les exploitent et se cramponnent à eux en sangsues, jusqu'à ce que la dernière de leurs cents ait cessée de vibrer à leurs oreilles. A cet effet elles ont passé certaines résolutions qui ont été adoptées à l'unanimité. Les voici :

1o. Attendu que nous femmes et épouses d'ouvriers honnêtes, travaillons de tout notre énergie et économisons pour réaliser du capital sur les gages de nos maris ;

2o. Que trop d'occasions ont mis jusqu'ici des entraives à notre mission ;

3o. Que bien souvent nous n'avons pu faire d'économie en faisant faire nos achats par nos maris, qui ne connaissent pas toujours les bons achats et la place où ils se font ;

4o. Que nous habituées et expérimentées aux changement de modes et de prix, soumettons humblement à la considération du public feminin les suggestions suivantes : Que pour ménager et sauver de l'argent, acheter et ne pas s'exposer à perdre des bénéfices, il ne faudra jamais acheter ni désigner à d'autres maisons que la maison populaire de Blais & Emond ! !

L'assemblée s'est ajournée au 15 du mois prochain.

LE COMITÉ.

NAISSANCE

En cette ville, le 16 du courant, madame Arthur Talbot, sœur de G. M. Dechêne, Ecr, M. P. P., pour l'Islet, une fille.

A St Sauveur, hier le 16, madame Philéas Cortiveau, une fille.

DECES

Mme Edouard Fortier, née Henriette Dion, est décédée mardi, le 15 du courant à St Sauveur, à l'âge de 47 ans.

Son service et sa sépulture auront lieu vendredi matin, à 8 heures.

Le convoi funèbre laissera la demeure mortuaire, à l'engoignure des rues Bagot et Victoria, à 7½ h. pour se rendre à l'église St-Roch et de là au cimétière St. Charles.

Parents et amis sont priés d'y assistés.

A 11. 20 hier soir est décédée, en cette ville, Madame Adeline Vezina, épouse de notre concitoyen M. T. Vandry. Le jour et l'heure des funérailles seront donnés dans notre prochain numéro.

Bulletin Maritime

Temperature

16 mai, 1888.

Bas du fleuve et golfe—Vent modéré et frais, ciel nuageux avec ondées locales. Peu de changement dans la température.

Le steamer Sarmatian, capt Richardson arrivera de Montréal cette après-midi et demain matin partira à 9 heures pour Liverpool, arrêtant à Rimouski pour prendre les malles.

Ligne Allan

Le steamer Grecian, capt Legallais, parti de Glasgow le 4 mai avec 252 passagers et une cargaison générale est arrivé dans notre port et a mouillé au quai du Grand-Tronc. Il est reparti pour Montréal à 6 p. m.

Ligne Bossière

Le steamer Obock, capt Petiteville, est parti hier à 11.30 a. m. pour Trois-Rivières.

Ligne Dominion

Le steamer Sarnia, capt Gibson parti de Liverpool le 4 mai est arrivé dans notre port hier matin, et après avoir débarqué ses passagers et une parti de sa cargaison a continué pour Montréal.

Le steamer Texas, capt Hunter venant de Bristol est arrivé dans notre port à 11 a. m. hier ayant à son bord 15 passagers de chambre, 3 intermédiaires et 58 de pont. Après avoir laissé une parti de sa cargaison il a continué pour Montréal à 1 p. m.

Le steamer Avlona, venant de Charente est arrivé à Halifax en route pour Montréal.

Le remorqueur Canada est sorti hier du gril, et est parti pour Nicole, afin de ramener un radeau de bois.

La barque Hebe, capt Gram, venant de Belfast est arrivée dans notre port hier à la remorque du C. W. Jones, et a jeté l'ancre dans la rade.

Le steamer Lake Winnipeg capt Murray, venant de Liverpool, est arrivé dans notre port hier avec 8 passagers de chambre et 336 de pont, il a continué pour Montréal.

Le steamer Lake Ontario capt Campbell est arrivé de Montréal, hier à 6.30 p. m. et a continué pour Liverpool.

Le navire Reciprocity, capt. Jones, venant de Liverpool avec une cargaison de sel, est arrivé dans notre port à 7.30 p. m. hier à la remorque du Dauntless.

La barque Saga, capt. Jansen venant de Barbades, est arrivée dans notre port hier à la remorque du Florence.

Le navire W. G. Russell, capt. Williams, venant de Greenock avec une cargaison de charbon est arrivé dans notre port hier à la remorque du Rhoda.

Le steamer Escalma, capt. Simpson, venant des ports de la Méditerranée est arrivé dans notre port ce matin.

Un épuipage pour le steamer Henri IV est arrivé hier à bord du steamer Grecian.

Les deux premières cargaisons de charbon sont arrivées hier à bord du navire M. G. Rusell, venant de Greenock, et la barque Jessie Morris, venant de Shields. La première cargaison a été vendue à $5.90 et la seconde à la compagnie de la traverse, à prix débattu entre les parties.

Le steamer du gouvernement pour la protection de nos pêcheries La Canadienne, a quitté notre port à 3 p. m., hier, pour son service annuel de croiseur dans le golfe. Il approvisionnera certains phares en descendant.

La barque Marcello de Mari terminera son chargement aujourd'hui et partira pour la mer.

Marchandises de premier choix Importees de France

LE SOUSSIGNE A LE PLAISIR D'INVITER LE public à visiter ses nouvelles marchandises consistant dans les meilleurs marques de VINS, LIQUEURS, etc.

Il fait aussi une spécialité de la vente du fromage de Gruyère, des Pâtés de foie gras, Champignons, Moutarde, Anchois, Olives, Pois verts, Sardines, Huile d'olive, Fèves, Oignons blancs marinés, Vinaigre de vin blanc

☞ *Taux spécial et conditions faciles* ☜
☞ *pour les épiciers et les hôteliers.* ☜

EN GROS ET EN DETAIL PAR

E. ROUMILHAC,
Téléphone No 246,
12 et 12 rue St Jean.

F. ALF. ST-LAURENT

Fncanteur et Courtier

Seul fabriquant de la Peinture Elastique a l'epreuve du feu et de l'eau

VIS

aux personnes qui désirent faire encan au printemps.

LE SOUSSIGNE remercie ses nombreux amis et le public en général de l'encouragement libéral qu'il a reçu jusqu'à ce jour, et donne avis qu'il continuera comme par le passé à faire à domicile encan de meubles et ménages, de bibliothèque, de mobiliers de toutes sortes de fonds de commerce, de roulant de ferme et d'immeubles, etc., etc.

Sa longue expérience dans différentes branches de commerce lui assure une large part du patronage public. Ceux qui voudront bien lui accorder leur bienveillant patronage, seront toujours traités avec la plus grande courtoisie, et peuvent être sûrs de recevoir pleine et entière satisfaction.

S'occupera aussi d'inventaires, pour des successions en faillites, d'évaluations de meubles et d'immeubles.

Spécialité : Arbitre pour le règlement des pertes causées par les incendies.

Règlements immédiats

F. ALF. ST-LAURENT.

Bureau et salle d'encan, 17, rue St-Jacques, Basse-Ville.

Résidence privée, 31, rue Richelieu.

Province de Quebec

ASSEMBLEE LEGISLATIVE

AVIS

est par le présent donné en conformité des règles 49 et 50 de l'Assemblée Législative, que

NULL PETITION

POUR UN

BILL PRIVE

NE SERA RECUE PAR CETTE CHAMBRE

PRES LE

VINGT-NEUVIEME

JOUR DE MAI,

qu'aucun

BILL PRIVE

ne pourra etre presente

APRES LE

Cinquieme jour de juin

PROCHAIN,

QU'AUCUN

Rapport d'un comite permanent ou special

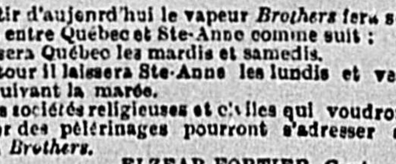
sur un BILL PRIVE ne pourra être reçu après le

Douzieme jour de juin prochain

L. DELORME,
Greffier de l'Assemblée Législative.

P. S.— J'ai reçu instruction d'ajouter que cette règle sera strictement mise en force.

2 fs ps au 15 mai E.&J.

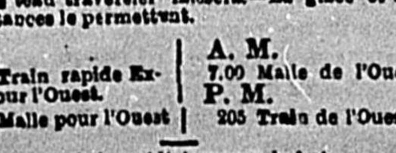


Ligne de Ste-Anne

A partir d'aujourd'hui le vapeur *Brothers* fera ses voyages entre Québec et Ste-Anne comme suit :
Il laissera Québec les mardis et samedis.
Au retour il laissera Ste-Anne les lundis et vendredis suivant la marée.
Toutes sociétés religieuses et civiles qui voudront organiser des pélérinages pourront s'adresser au capt. du *Brothers*.

ELZEAR FORTIER, Capt.

Traverse du Grand-Tronc



Quebec Quebec-Sud

LE ET APRES LE 30 JANVIER 1888 le bateau traversier laissera.—La glace et les circonstances le permettent.

P. M.
1.30 Train rapide Express pour l'Ouest.
7.00 Malle pour l'Ouest

A. M.
7.00 Malle de l'Ouest
P. M.
205 Train de l'Ouest

Intermédiaires pour le fret

DEMANDE sera faite à la Législature de la province de Québec, durant la présente session, pour que permission soit donnée à l'honorable Henri Gustave Joly d'ajouter les mots "DE LOTBINIERE" à son nom et à celui de ses enfants et de leurs descendants.

Québec, 16 mai 1888.

e 1m DAVID A. ROSS.

ON DEMANDE un jeune homme sachant les deux langues et muni de bonnes recommandations pour servir au comptoir.

N. MORIN,
hôtelier,
24-26, Côte Lamontagne.

je—jno

UN ANCIEN MARCHAND, qui a des loisirs, offre ses services pour tenir les livres et tout ouvrage de comptabilité en général qu'on voudra bien lui confier,

S'adresser à ce bureau, ou 41 rue d'Aiguillon.

e—jno

Cheval a vendre

Un magnifique cheval est a vendre au No 230, rue du Roi, St-Roch.

La Banque Nationale

LE VINGT ET UNIEME JOUR DE MAI courant, et après, la Banque paiera à ses actionnaires, un dividende de trois par cent, sur le capital réduit, $1,200,000.

Le livre des transports d'actions est clos depuis le cinq jusqu'au vingt courant inclusivement.

Par ordre du bureau,

P. LAFRANCE, Caissier.

9 mai 1888. — n.-o. E. J.

LE DOCTEUR J. D. MILETTE

a ouvert son bureau

AU NUMERO 124 RUE SAINT-VALIER,

SAINT-SAUVEUR

près de la place Saint-Pierre.

HEURES DE BUREAU: 8 h. à 10 h. A. M. Midi à 2 h. P. M. 6 h. à 8 h. P. M.

☞ *Consultations gratis.*

17 mai – e j 2s.

AVIS

DES PERSONNES COMPETENTES A REPRESENTER

"LA CANADIENNE"

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

dans la cité et le district de Québec et les principales villes du golfe

sont invitées à correspondre avec l'administration, en fournissant de bonnes recommandations.

Il n'est pas nécessaire d'être au fait de la besogne, ni d'avoir été agent pour d'autres compagnies. Ce sont des hommes respectables, actifs, et bien posés dans leur localité, qui seront choisis.

ADRESSEZ, "LA CANADIENNE", 13, rue St Lambert, Montreal.

Academie de Musique

QUEBEC

LUNDI ET MARDI SOIRS

21 et 22 MAI

La BOSTON STAR COMEDY Co

Une troupe d'Artistes Renommés, comprenant

MISS JANET EDMONDSON, (ci-devant de la troupe D'Oyley Carte), Comédienne et Soprano ;
Mr. ARTHUR WILKINSON, Comédien et Baryton ;
MISS PERLE DUDLEY, Soubrette et Pianiste ;
M.J. WILLIAMS MACY, Humoriste et Basse ;

Farces, Comedie et Musique

"PLOT FOR PLOT"

Comédie en un acte de Charles Young, auteur de "Pim the Penman"

MUSIQUE VARIEE

Comprenant des Récits Humoristiques, Ballades Anglaises, Chansons, de Gounod, Tosti, etc. Et, chanté en dernier lieu, une Scène de "La Favorite"

"MY UNCLE'S WILL"

Comédie Populaire en un Acte.

PRIX : Sièges réservés, 75c. ; Parquet, 50c. ; Galeries, 35c. Loges, pour six personnes, $6.

Cartes en vente chez le Capt. Holiwell, en face du Bureau de Poste.

SKATING RINK
RUE ST-LOUIS

Vendredi, 1er juin 1188

JUBILE COLOSSAL

PAR LE CELEBRE CONDUCTEUR

P. S. GILMORE

à la tête de son splendide

CORPS DE MUSIQUE

au grand complet

avec le concours des Célébrités Artistiques étrangères dont les noms suivent :

Madame ANNIE LOUISE TANNER,—Prima Donna Assoluta
Signorina CARLOTTA MACONDA,—Prima-Donna Soprano
Mademoiselle HELENE MILLINE,—Contralto
Chs TURNER,—Ténor
Signor GIOVANNI TAGLIAPIETRA,—Basse-Chantante
Fraulein NINA BUHLMEYER, Pianiste

Signor ALESSANDRO LIBERATI	Cornet	Virtuose
Monsieur F AUSTIN	"	"
Monsieur F LAX	Flûte	"
Signor DI CARLO	Piccolo	"
Herr MATUS	Clarinettiste	"
Herr STOCKIGT		"
Signor DI CHIARRI	Hautboïste	"
Monsieur E A LEFEBVRE	Saxophoniste	"
Monsieur Harry WESTON	Corniste	"
Herr RITZE	Cor anglais	"
Signor RAFFAYOLO	Euphonium	"
Monsieur Harry WHITTIER	Orpheon	"
Monsieur J B D WILSON	Trombonisto	"

Une escouade de forgerons

en costume à tunique rouge pour le service des

ENCLUMES

ET UNE

Batterie de CANONS

fabriqués expressément pour les Jubilés "Gilmore"

UNE SEULE JOURNEE—DEUX SEANCES

A 2 H. APRES-MIDI ET A 8 H. DU SOIR

Admission générale, 50c Galeries, 75c et $1.50 Sièges réservés $1 00 et $1 50 respectivement.

Billets d'admission et sièges réservés chez A. Lavigne, 55 rue de la Fabrique où l'on devra s'adresser pour les programmes et autres informations.

Les personnes éloignées de la ville sont informées que les compagnies de chemins de fer, pour cette occasion, offrent une

REDUCTION de PRIX DE PASSAGE

Directeur musical..........P. S. GILMORE
Gérant général..........E. Blakely